

**SOCIÉTÉ FRANÇAISE DE LITTÉRATURE  
GÉNÉRALE ET COMPARÉE**



Siège social : Université Paris3, Bibliothèque de littérature générale et  
comparée, 17, rue de la Sorbonne – 75230 PARIS Cedex 05

***Feuille d'information trimestrielle***

N° 53 – MAI 2014

## Sommaire

Informations pratiques	p. 3
AG 2014 de la SFLGC	p. 4
Agrégation de Lettres modernes 2015 : programmes de littérature comparée	p. 5
Colloques, journées d'études et séminaires	p. 6
Appels à communications	p. 15
Publications comparatistes	p. 31
Annonces diverses	p. 37

## Informations pratiques : adhésion, annuaire, diffusion

### Adhésion à la SFLGC ou renouvellement de cotisation pour l'année 2014

Le taux des cotisations est fixé par l'Assemblée générale sur proposition du Conseil. Il est de 40€ (tarif normal) ; 30€ (pour les doctorants).

La cotisation s'effectue **par chèque à l'ordre de la SFLGC**, à envoyer à la trésorière :

**Delphine RUMEAU,  
19 rue de la Dalbade,  
31000 Toulouse.**

Si vous ne pouvez pas régler par chèque (pour les cotisations depuis l'étranger notamment), veuillez procéder par virement exclusivement : il suffit d'écrire à la trésorière ([delphine.rumeau@gmail.com](mailto:delphine.rumeau@gmail.com)), qui vous donnera les coordonnées bancaires, et de lui signaler ensuite que le virement a bien été effectué.

Avec le versement de la cotisation, n'omettez pas d'indiquer vos nom, prénom, statut professionnel et adresse postale et électronique.

NB : Aucune exonération fiscale n'est possible pour cette cotisation.

### Pour apparaître dans l'annuaire de la SFLGC

Les membres de la SFLGC peuvent figurer dans l'annuaire en ligne du site. Les CV des nouveaux membres sont mis en ligne le plus vite possible ; quant à la mise à jour des CV déjà en ligne, elle s'effectue chaque année au cours de l'hiver, en général entre décembre et janvier.

Pour communiquer un CV ou modifier des coordonnées sur le site de la SFLGC, veuillez écrire à l'équipe « Diffusion et valorisation de la recherche » (encadrée par Vincent Ferré et Zoé Schweitzer) à l'adresse : [contactSFLGC@gmail.com](mailto:contactSFLGC@gmail.com)

### Pour diffuser une information

Pour toute information que vous souhaitez diffuser, notamment les appels à communications, les programmes de colloques et séminaires, les annonces de soutenances et de parutions, veuillez **préciser** dans votre email **si vous souhaitez une diffusion dans la FIT et / ou sur le site et / ou par envoi rapide grâce à la liste de diffusion (*mailing list*) de la SFLGC.**

Vous pouvez naturellement envoyer un seul et même email avec 1, 2 ou 3 des destinataires suivants :

- ▶ pour une mise en ligne sur le site, veuillez écrire à Vincent Ferré c/o équipe « Diffusion et valorisation de la recherche », à l'adresse [contactSFLGC@gmail.com](mailto:contactSFLGC@gmail.com).
- ▶ pour une parution dans la FIT, merci d'écrire à Audrey Giboux à cette adresse : [audrey.giboux@univ-rennes2.fr](mailto:audrey.giboux@univ-rennes2.fr) ;
- ▶ pour une diffusion rapide via la liste de diffusion (*mailing list*), veuillez le préciser à l'adresse [contactSFLGC@gmail.com](mailto:contactSFLGC@gmail.com).

**Si vous joignez un document, merci de ne pas envoyer de PDF : recourez à des documents en format « word », .doc, .docx, .odt ou .rtf exclusivement, SVP.**

## **AG 2014 de la SFLGC**

La prochaine assemblée générale de la SFLGC aura lieu, comme de tradition, en clôture du congrès (voir, pour rappel, l'appel à contributions ci-dessous), organisé cette année par l'université de Strasbourg, le samedi 15 novembre après le déjeuner.

## Programmes de l'agrégation de Lettres modernes (2015)

### Rappel : première question de Littérature générale et comparée « La comédie, héroïsme au féminin » Sessions 2014 et 2015

- ARISTOPHANE, *Lysistrata*, édition et traduction d'Hilaire Van Daele, Paris, Les Belles Lettres, collection « Classiques en poche », 1996.
- William SHAKESPEARE, *Comme il vous plaira*, dans : *Œuvres complètes. Comédies*, édition bilingue anglais-français sous la direction de Michel Grivelet et Gilles Monsarrat, Paris, Laffont, collection « Bouquins », 2000, t. II.
- MOLIÈRE, *L'École des femmes* et *La Critique de l'École des femmes*, présentation et dossier de Bénédicte Louvat-Molozay, Paris, GF Flammarion, 2011.
- Carlo GOLDONI, *La Locandiera*, traduction, notes et présentation de Gérard Luciani, Paris, Gallimard, collection « Folio bilingue » n° 19, 1991.

### Seconde – et nouvelle – question de Littérature générale et comparée « Romans de la fin d'un monde » Sessions 2015 et 2016

- Giuseppe Tomasi di LAMPEDUSA, *Le Guépard*, traduction de Jean-Paul Manganaro, Paris, Éditions du Seuil, collection « Les grands romans », 2007.
- Joseph ROTH, *La Marche de Radetzky*, traduction française par Blanche Gidon, revue par Alain Huriot avec une présentation de Stéphane Pesnel et l'avant-propos de 1932 traduit par Stéphane Pesnel, Paris, Éditions du Seuil, collection « Les grands romans », 2008.
- Marcel PROUST, *Le Temps retrouvé*, édition de Pierre-Edmond Robert, préface de Pierre-Louis Rey et Brian G. Rogers, édition annotée par Jacques Robichez avec la collaboration de Brian G. Rogers, Paris, Gallimard, collection « Folio » n° 2203, 1990.

## Colloques, journées d'études et séminaires

***Rendre accessible le théâtre étranger (XIX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècles).***  
***Traduire, adapter, réécrire, commenter, programmer, mettre en scène***  
**Colloque international organisé par Ariane Ferry et Marianne Bouchardon**  
**à l'université de Rouen (CÉRÉDI) les 18, 19 et 20 mars 2014**

**Comité scientifique :** Bernard Banoun (université Paris-Sorbonne) ; Yves Chevrel (université Paris-Sorbonne, Professeur émérite) ; Michelle Cheyne (USA, University of Massachusetts-Dartmouth) ; Sylvie Humbert-Mougin (université François-Rabelais, Tours) ; Sylvain Ledda (université de Rouen) ; Tanel Lepsoo (université de Tartu, Estonie) ; Monique Le Roux (université de Poitiers) ; Daniel Mortier (université de Rouen) ; Jean-Yves Masson (université Paris-Sorbonne) ; Florence Naugrette (université Paris-Sorbonne) ; Jean-Claude Yon (université de Versailles Saint-Quentin).

### **18 mars 2013 : Maison de l'Université - Salle de Conférences**

9h30 – 10h : Accueil des participants

10h – 10h30 : Ouverture du colloque

#### ***Session 1 : Import / Export des grands classiques***

##### **Présidence de séance : Daniel MORTIER (Université de Rouen)**

10h30 - 10h55 : Stella SPRIET (University of Saskatchewan, Canada) : « Les Shakespeare de Daniel Mesguich »

10h55 - 11h20 : Michał BAJER (Université de Szczecin, Pologne) : « Corneille et Racine en Pologne dans les années 1800-1830 »

11h45- 12h30 : Barbara T. COOPER (University of New Hampshire, USA) et Michelle CHEYNE (University of Massachusetts-Dartmouth, États-Unis) : « Mettre en scène le *Kean* de Dumas en Italie et aux États-Unis »

#### ***Session 2 : Traductions***

##### **Présidence de séance : Barbara COOPER (University of New Hampshire)**

14h30 - 14h55 : Ana Clara SANTOS (Université d'Algarve, Portugal / Centre d'Études de Théâtre, Université de Lisbonne) : « Le Théâtre Français à Lisbonne ou la promotion d'un répertoire national »

14h55 - 15h20 : Marie SALGUES (Université Paris 8 / CREC, Paris 3) : « La traduction de Calderón à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle ou le ciel peut attendre »

15h20 - 15h45 : Ève DUCA (Docteur Université d'Avignon) : « Les traductions françaises du théâtre de Luigi Pirandello »

##### **Présidence de séance : Ariane FERRY (Université de Rouen)**

16h00 - 16h25 : Adrien BESSIRE (Doctorant des Universités de Rouen et de Vienne, ERIAC) : « Traduire Thomas Bernhard en français »

16h25 - 16h50 : Florence-Xiangyun ZHANG (Université Paris 7, CRCAO) : « *La Maison de thé* à la recherche d'une restauration »

16h50 - 17h15 : Tanel LEPSOO (Université de Tartu, Estonie) : « La réception du théâtre français en Estonie : du traductible à l'inaccessible »

### **Mercredi 19 mars 2013 : Auditorium du Musée des Beaux-Arts de Rouen**

#### ***Session 3 : Formes et fonctions du discours critique***

##### **Présidence de séance : Marianne BOUCHARDON (Université de Rouen)**

9h30 - 9h55 : Audrey GIBOUX (Université Rennes 2, CELLAM) : « Les discours préfaciels des traducteurs, un révélateur de l'imaginaire des frontières littéraires : le cas paradoxal des traductions françaises du répertoire germanique (1800-1914) »

9h55 - 10h20 : Paola RANZINI (Université d'Avignon, Équipe EsPAS, Institut ACTE UMR 8218 CNRS & Paris 1) : « Une critique militante. Les stratégies de définition de la « modernité » dans les Chefs-d'œuvre des Théâtres étrangers »

10h40 - 11h05 : Françoise COURT-PEREZ (Université de Rouen, CÉRÉDI) : « Théophile Gautier et le théâtre étranger : le voyageur spectateur curieux et le feuilletoniste parisien »

11h05 - 11h30 : Sophie LUCET (Université Paris 7) : « *La Revue d'Art Dramatique*, cadre d'une réflexion nouvelle sur le théâtre étranger »

#### ***Session 4 : Accueillir le théâtre étranger : institutions et passeurs***

##### **Présidence de séance : Nancy DELHALLE (Université de Liège)**

13h35 - 14h00 : Polina NÉDIALKOVA-TRAVERT (Docteur de l'Université Paris-Sorbonne, enseignante à l'Université du Havre) : « La compagnie de théâtre française à Saint-Petersbourg (1880-1890) »

14h00 - 14h25 : « André DERIDDER (Université Catholique de Louvain, Belgique) : Les représentations en langue étrangère au Théâtre Royal du Parc (Bruxelles) de 1900 et 1914 »

14h25 - 14h50 : Véronique BOUTIN (docteur, dramaturge, traductrice) : « La Maison d'Europe et d'Orient, promoteur du théâtre contemporain d'Europe centrale et orientale »

##### **Présidence de séance : Ana Clara SANTOS (Université d'Algarve)**

15h05 - 15h30 : Séverine FÉRON (Université de Bourgogne, UMR 5605) : « Castil-Blaze, traducteur et promoteur du théâtre lyrique étranger en France (1817-1857) »

15h30 - 15h55 : Karl ZIEGER (Université Lille 3, ALITHILA – EA 1061) : « Berta Zuckermandl, "importatrice" du théâtre français des années 1920-1930 sur les scènes viennoises »

### **Jeudi 20 mars : Maison de l'Université – Salle de conférences**

#### ***Session 5 : Le théâtre étranger : bienvenu en France ?***

##### **Présidence de séance : Karl ZIEGER (Université Lille 3)**

9h30 - 9h55 : Sylvie HUMBERT-MOUGIN (Université François-Rabelais, Tours, équipe « Interactions Culturelles et Discursives ») : « Rendre accessible la tragédie de Sénèque en Europe au début des années 1930 »

9h55 - 10h20 : Samantha FAUBERT (Université du Havre, « Identités et Cultures ») : « Traduire les potentialités de mise en scène : une réflexion à partir des traductions françaises de *Divinas palabras* de Ramón del Valle-Inclán (Espagne, 1920) »

10h20 - 10h45 : My THORIN (doctorante de l'Université d'Angers, CERIEC) : « Lars Norén en France »

**Présidence de séance : Sylvain LEDDA (Université de Rouen)**

11h00 - 11h25 : Célia BUSSI (Université Paris 3, CIRCE/LECEMO) : « Représenter les comédies d'Eduardo De Filippo en France : pertes, compensations et apports »

11h25 - 11h50 : Pauline BOUCHET (doctorante de l'Université Paris 3 / UQAM à Montréal) : « Quand le théâtre étranger est francophone : diffusion(s) du théâtre québécois en France »

11h50 - 12h15 : Nancy DELHALLE (Université de Liège) : « Ostermeier dans la Cour d'Honneur d'Avignon : un scandale qui n'a pas eu lieu »

***Session 6 : Spectacles : mettre en scène le théâtre et l'opéra étrangers***

**Présidence de séance : Florence NAUGRETTE (Université Paris-Sorbonne)**

14h00 - 14h25 : Isabelle CHEMOUL (Docteur en littérature comparée, comédienne, metteur en scène, directrice de troupe, professeure de français et de théâtre) : « Dire et mettre en scène les textes polémiques d'Edward Bond, Peter Handke, Sarah Kane ou Hanokh Levin »

14h25 - 14h50 : Jacques TÉPHANY (Directeur délégué de l'Association Jean Vilar - Maison Jean Vilar, Avignon, ex-professeur associé à l'Université d'Avignon et des Pays de Vaucluse) : « En étrange pays, dans mon pays lui-même : Vilar et le théâtre étranger »

15h00 - 15h25 : Françoise QUILLET (Université de Franche-Comté, MSHE Nicolas Ledoux, Réseau Asie et Pacifique, CIRRAS) : « Rendre accessible l'opéra chinois : traduire, mettre en scène »

15h25 - 15h50 : Yumi HAN (Université Paris 7, CRC & CCC) : « Le P'ansori, patrimoine coréen, un art de la scène »

\*\*\*

***Représentations et réinterprétations de la guerre de Troie dans la littérature et la pensée occidentales***

**Colloque international organisé par l'EA 4395 LIS (« Lettres, Idées, Savoirs »)  
à l'université Paris-Est Créteil les 20 et 21 mars 2014**

Parce qu'elle est le sujet d'une des œuvres les plus célèbres de la littérature occidentale, parce qu'elle a mis aux prises, dix années durant, le monde grec et celui des « barbares » d'Asie, la guerre de Troie a été considérée dès l'Antiquité comme la guerre par excellence. Conflit aux dimensions quasi-universelles ayant pour origine un adultère, choc de civilisations entre peuples partageant pourtant la même langue, les mêmes dieux et les mêmes valeurs héroïques, théâtre d'affrontements entre combattants prestigieux respectant un code d'honneur strictement établi, mais succombant parfois à la violence la plus déchaînée, fresque immense dont la dramaturgie complexe mêle les hommes et les dieux, la guerre de Troie fait figure d'archétype.

Le récit homérique a imposé une esthétique du combat – le fameux « combat homérique », devenu proverbial, une façon de raconter la guerre dont l'empreinte s'est puissamment imposée à la littérature et à l'historiographie occidentales. Il a également fourni une matière quasi-inépuisable à tous ceux qui se sont interrogés sur les origines, le sens et les conséquences de la violence guerrière. La guerre de Troie s'est révélée source d'inspiration pour la littérature médiévale, moderne, classique et contemporaine : entrelaçant l'histoire, la fiction et le mythe, les auteurs ont relu, réinterprété, réinventé les épisodes évoqués par Homère et les tragiques grecs. Outre le jeu avec l'héritage antique qu'elles proposent, ces réécritures se font bien souvent l'écho des enjeux politiques ou idéologiques de leur époque.

Si plusieurs figures du cycle de Troie (Hélène, Ulysse) ont déjà donné lieu à des colloques ou à des ouvrages, l'événement que constitue la guerre de Troie n'a jamais été étudié en tant que



tel. Ce colloque envisagera les représentations et les réinterprétations de la guerre de Troie dans la littérature et la pensée occidentales, qu'il s'agisse d'exalter le modèle héroïque ou de le déprécier, qu'il s'agisse de justifier la violence et la guerre, d'en comprendre les mécanismes, ou au contraire, d'en dénoncer les absurdités.

## Jeudi 20 mars

9h30 : Accueil des participants et ouverture du colloque.

### ***Session 1 : La guerre et ses héros dans l'Antiquité***

#### **Présidence de séance : Marie-Emmanuelle PLAGNOL**

10h00. Pierre CHIRON (UPEC) : « La relecture isocratique de la guerre de Troie : Hélène entre Orient et Occident »

10h45. Blandine CUNY-LE CALLET (UPEC) : « Cicéron, héros d'une autre guerre de Troie : l'épopée tragique de la fin de la République romaine »

11h30. Carlos LÉVY (Université Paris-Sorbonne) : « Héros troyens chez les Stoïciens impériaux : Sénèque, Cornutus, Epictète »

### ***Session 2 : Récrire la guerre (XVI<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles)***

#### **Présidence de séance : Carlos LÉVY**

14h. Adeline DESBOIS-IENTILE (UPEM) : « La mort d'Hector et les mensonges d'Homère dans la tradition de la Renaissance »

14h45. Tiphaine KARSENTI (Université Paris Ouest), « Pensées de la guerre et de la paix dans les tragédies troyennes entre 1562 (*Achille* de Nicolas Filleul) et 1640 environ »

#### **Présidence de séance : Sylvie JOUANNY**

15h45. Marie-Emmanuelle PLAGNOL (UPEC) : « Rire de la guerre de Troie sur les planches au XVIII<sup>e</sup> siècle : quelques exemples »

16h30. Mireille LABOURET (UPEC) : « Portrait de Balzac en *Homère toujours inachevé* »

## Vendredi 21 mars

#### **Présidence de séance : Tiphaine KARSENTI**

9h30. Judith ROHMAN (Université Paris-Sorbonne) : « Quelle guerre de Troie pour l'*Énéide* ? »

10h15. Caroline TROTOT (UPEM) : « Ronsard et les fantômes de Troie »

### ***Session 3 : L'héritage contemporain***

11h15. Berkiz BERKSOY et Engin BEZCI (Université de Galatasaray) : « Appropriation de la guerre de Troie dans la pensée et la littérature modernes turques »

#### **Présidence de séance : Mireille LABOURET**

14h00. Pascale ALEXANDRE (UPEM) : « Giraudoux et les obscures clartés de la guerre de Troie »

14h45. Sylvie JOUANNY (UPEC) : « La guerre de Troie sur la scène occidentale contemporaine : lectures obliques »

15h 30. Vincent FERRÉ (UPEC) : « Proust, Shakespeare et Homère chez les robots : *Ilium* de Dan Simmons »

\*\*\*

***La valeur de l'émotion dans les pratiques musicales et les discours sur la musique***  
Colloque international organisé dans le cadre de l'ANR « Pouvoirs des arts »  
par Pierre-Henry Frangne (philosophie de l'art, Rennes 2), Hervé Lacombe  
(musicologie, Rennes 2), Marianne Massin (philosophie de l'art, Lille 3)  
et Timothée Picard (littérature générale et comparée, Rennes 2),  
à l'université Rennes 2, les lundi 24 et mardi 25 mars 2014

**Comité scientifique :** Philippe Charru (esthétique musicale et musicologie, Centre Sèvres, Paris), Pierre-Henry Frangne (philosophie de l'art, Rennes 2), Marik Froidefond (littérature et musicologie, ENS Lyon), Hervé Lacombe (musicologie, Rennes 2), Jerrold Levinson (University of Maryland, College Park, États-Unis), Marianne Massin (philosophie de l'art, Lille 3), Timothée Picard (littérature générale et comparée, Rennes 2).

Dans le vaste domaine des recherches actuelles portant sur l'émotion musicale, notamment dans le domaine des sciences cognitives, ce colloque souhaite se démarquer par une approche originale. Il ne s'agira pas tant de décrire la nature, les opérations et les fonctions de cette émotion, que de s'interroger sur les enjeux conceptuels, culturels, sociaux et artistiques de sa valorisation ou de sa dévalorisation. Autour de ce souci axiologique, il s'agira de réunir et d'articuler des perspectives anthropologiques, esthétiques, historiques, et pragmatiques.

L'émotion – si émotion il y a – n'est pas figée ou relative au seul effet de la musique : elle est réinvestie, produite, ou ajoutée par les différents acteurs de l'expérience musicale, en particulier le compositeur, l'interprète et l'auditeur ; elle circule, se compose, se décompose et se recompose. Au nom de quoi, en vue de quoi, et dans quels moments de la musique occidentale, les acteurs impliqués par son exercice et sa compréhension revendiquent-ils ou refusent-ils l'émotion ? Dans la mesure où cette question engage directement les propriétés de la création, de l'exécution et de l'expérience musicale individuelle et collective, il convient de déterminer les points de vue multiples (religieux, philosophique, éthique, politique, esthétique et artistique) à partir desquels sont posées la valorisation ou la dévalorisation de l'émotion dans le champ musical, tant dans les discours que dans les pratiques.

Un premier temps visera à appréhender historiquement et conceptuellement la relation entre musique et émotion. Affect (*affetto*, *affekt*), passion, sentiment (*Gefühl*), émotion (*emotion*) : les dénominations et les acceptions diffèrent selon les époques et les aires culturelles ; chacune engage des présupposés théoriques et des linéaments axiologiques qu'il convient d'appréhender.

Le deuxième temps consistera à étudier plus en détail certaines époques qui, soit sous la forme d'une promotion, soit sous celle d'une réticence (voire d'un interdit), ont posé les termes du débat de façon particulièrement cruciale.

Le troisième temps s'attachera au moment même où peut se déployer l'émotion musicale en explorant les cadres, les dispositifs, les pratiques, et les rôles joués par les différents acteurs impliqués (compositeur, interprète, auditeur, etc.). Enfin, le dernier temps portera plus spécifiquement sur le rapport favorable ou circonspect que tel et tel type de musique ou genre musical entretient avec l'émotion : opéra, musique instrumentale, jazz, rock, musiques électroacoustiques ou sur support, etc.

Réunissant des chercheurs qui représentent plusieurs domaines disciplinaires (musicologie, philosophie de l'art, littérature comparée, langues), ce colloque souhaite contribuer à une meilleure compréhension de ce qui met en mouvement ou active les pouvoirs de la musique.

## Lundi 24 mars 2014

10h30 : accueil des participants

10h45 : conférence introductive de Jerrold LEVINSON (University of Maryland) : « Musique et émotion : problématique générale »

### ***Session 1 : Approches définitionnelles et conceptuelles***

**Présidence de séance : Pierre-Henry FRANGNE**

11h30 : Christian ACCAOUI (université Paris 8, CNSMDP) : « Variantes et avatars de l'émotion en musique »

12h15 : Florence FABRE (université d'Artois) : « L'émotion musicale selon Georges Steiner : l'intellect et la "tripe" »

### ***Session 2 : Variations temporelles et culturelles***

**Présidence de séance : Timothée PICARD**

14h30 : Agostino MAGRO (université Rennes 2) : « Le statut de l'émotion musicale avant les *affetti* à l'époque de Monteverdi »

15h15 : Marion LAFOUGE (université de Bourgogne) : « *Finis ut delectet* : mystère du plaisir et valeur de l'émotion dans les discours sur la musique, de Galilée à Chabanon »

15h45 : Jean-François CANDONI (université Rennes 2) : « Plaidoyers pour une esthétique du sentiment musical dans l'Allemagne des années 1850 »

16h30 : Marik FROIDEFOND (ENS Lyon) : « Plaidoyers et réquisitoires de l'émotion dans les discours sur la musique au XX<sup>e</sup> siècle »

## Mardi 25 mars 2014

### ***Session 3 : Pratiques et effets culturels***

**Présidence de séance : Marianne MASSIN**

9h00 : Philippe CHARRU (Centre Sèvres) : « La musique religieuse au risque de l'émotion. Approche comparée de Bach et Stravinsky »

9h45 : Sylvie PÉBRIER (Ministère de la Culture) : « L'ombre de l'émotion dans la politique musicale en France »

11h : David CHRISTOFFEL (Radio France, UMR Acte Paris 1) : « De l'émotion dans l'enseignement du piano. L'exemple des chopiniens »

11h45 : Bernard SÈVE (université Lille 3) : « L'orchestre des émotions »

### ***Session 4 : Territoires de l'émotion***

**Présidence de séance : Hervé LACOMBE**

14h30 : Laura NAUDEIX (université Rennes 2) : « La valeur de l'émotion à l'Opéra »

15h15 : Christian BÉTHUNE (université Blaise Pascal) : « Les ressorts de l'émotion jazzistique. Idées directrices pour une phénoménologie de l'émotion jazzistique »

16h15 : Emmanuel PARENT (université Rennes 2) : « La question des émotions dans les musiques populaires »

17h : Bruno BOSSIS (université Rennes 2) : « Le compositeur, la machine et l'émotion dans la musique contemporaine »

\*\*\*

**Quelle critique pour les musiques actuelles ?**  
**Pour une approche littéraire du discours critique : des années 1980 à nos jours**  
Journée d'études organisée, en partenariat avec *Volume ! La revue des musiques populaires* (<http://www.cairn.info/revue-volume.htm>),  
par Aurélien Bécue (Rennes 2), Noémie Vermoesen (Rennes 2) et Timothée Picard  
(Rennes 2/IUF) à l'université Rennes 2, le 7 avril 2014

10h : Accueil des participants et ouverture de la journée par Timothée PICARD

**Session 1. Les musiques actuelles à l'aune du discours critique**

**Modération : Aurélien BÉCUE**

10h15 : Emmanuel PARENT (université Rennes 2) : « Nik Cohn, critique rap »

10h45 : Gêrôme GUIBERT (ICM / université Paris 3) : « Morphologie, production et position de la chronique de musiques enregistrées dans la presse magazine indie. L'exemple de la revue *Magic* »

11h15 : Catherine RUDENT (UMR IReMus et Iaspm-bfE / université Paris 4) : « Les personnages du musicien et de la musicienne dans la presse musicale : quelques stéréotypes de genre »

**Session 2. Supports critiques : prescription, participation, expérience**

**Modération : Emmanuel BOUJU**

14h : Nicolas ROBETTE (université de Versailles Saint-Quentin) : « *Pitchfork*, la "Pravda de l'indie rock" ? Le travail de prescription dans le champ musical »

14h30 : Laure FERRAND (CEAQ / université Paris 5) : « Les forums Internet et la participation des amateurs »

15h : Agnès GAYRAUD (CActUS) : « Vertiges réflexifs et quête de la sidération dans l'écriture critique des musiques actuelles à la marge. L'exemple du vidéozine *The Drone* »

**Session 3. La critique des musiques actuelles aujourd'hui**

**Modération : Noémie VERMOESEN**

16h-17h30 : Table ronde, animée par Noémie Vermoesen, avec la participation de Gêrôme GUIBERT (*Volume! La revue des musiques populaires*), Étienne MENU (*Audimat*), Olivier LAMM (*The Drone*)

Contacts : [aurelienbecue@gmail.com](mailto:aurelienbecue@gmail.com) ; [noemie.vermoesen@gmail.com](mailto:noemie.vermoesen@gmail.com).

\*\*\*

**Questions sur l'encyclopédisme :**

**le cercle des savoirs de l'Antiquité jusqu'aux Lumières**

Colloque international organisé par Nicolas Correard, Frédéric Le Blay, Gerhardt Stenger et Anne Teulade dans le cadre de l'université de Nantes (L'AMo), les 5 et 6 juin 2014

L'essor de l'encyclopédisme numérique, dont le succès de Wikipédia est le signe le plus frappant, n'est pas sans bousculer un paradigme classique, qu'on croyait établi depuis Diderot et D'Alembert. Ce phénomène rend d'autant plus actuel le besoin de comprendre les origines de l'encyclopédisme tel que nous le connaissons : tout ce qui ne va plus de soi, depuis un ou deux décennies, n'allait justement pas de soi jusqu'à l'avènement de la modernité. Or, si l'étude de

l'encyclopédisme, depuis quelques grands travaux fondateurs, a connu des avancées considérables, c'est parfois au prix d'une spécialisation qui se traduit par une raréfaction des approches diachroniques. Ce colloque entend faire le point sur l'actualité des recherches concernant l'encyclopédisme ancien, jusqu'à l'époque de parution de l'*Encyclopédie, ou Dictionnaire raisonné des sciences, des arts et des métiers*. Comment rassemble-t-on et comment classe-t-on les savoirs ? Dans quel but ? Et tout d'abord, qu'est-ce qui fait savoir, qu'est-ce qui est consacré comme tel par le geste du rassemblement ? Au-delà de questions traditionnelles relevant principalement de l'histoire des sciences (le rapport entre l'encyclopédisme et l'état des connaissances), nous voudrions interroger des points tels que la désignation des formes encyclopédiques (« questions », « sommes », « trésors », « miroirs », « théâtres », « sylves », etc.), leur connexion avec des formes parentes (dictionnaires, miscellanées, « anatomies »), le rapport entre discours encyclopédique et autorité (effort de synthèse ou exposé d'une doxographie parfois contradictoire ? Didactisme ou heuristique ?), le choix de la langue (entre spécialisation du lexique et vulgarisation), ou encore du style (la neutralité descriptive n'ayant pas toujours été de mise : l'encyclopédisme peut être polémique, ironique, encomiastique, etc.). La disposition en cercle des savoirs, sens étymologique de la notion d'*encyklios paidéia*, suppose en effet un geste d'écriture, corollaire de la recherche d'un sens : l'accumulation des savoirs n'a pas toujours été tenu pour un effet positif ou pour une finalité propre de l'encyclopédisme, pénétré de discours moraux, philosophiques ou théologiques qui en conditionnent l'existence. Toute pratique de l'encyclopédisme suppose donc un imaginaire culturel des savoirs, qu'il nous appartient de comprendre.

#### **Jeudi 5 juin, université de Nantes, bâtiment du Tertre, salle du Conseil**

10h30 : Accueil

10h45-11h15 : Introduction

11h15-12h30 :

« Les enjeux philosophiques et historiques de l'encyclopédisme dans l'Antiquité : une conception positive de la connaissance » – Frédéric LE BLAY (université de Nantes)

« La *Bibliothèque* de Photios, encyclopédie ou livre de vie ? » – Jacques SCHAMP (Universität Freiburg)

14h-15h15 :

« Encyclopédisme et moralisation (le cas du *Rosarius*) » – Denis HÜE (université Rennes 2)

« L'encyclopédisme mythographique à Renaissance » – Pierre MARÉCHAUX (Université de Nantes)

15h30-17h15 :

« La *Margarita Philosophica* de Gregor Reisch est-elle une encyclopédie ? » – Isabelle PANTIN (ENS Ulm)

« L'encyclopédisme comme programme éducatif chez Pierre Ramus : conjonction ou réduction ? » – Marie-Dominique COUZINET (université Paris 1 – Panthéon Sorbonne)

« Le savoir encyclopédique face aux nouvelles réalités de l'Amérique (la question du tempérament des peuples indiens) » – Christine OROBITG (Aix-Marseille Université)

## Vendredi 6 juin, Cité des Congrès (colloque n°9)

9h-10h15 :

« *Ingenio* et savoirs chez Huarte de San Juan » – Marina MESTRE (ENS Lyon)

« La mise en scène du savoir : dissection, théâtralité et encyclopédisme chez Garzoni et Burton »  
– Anne TEULADE (université de Nantes/IUF)

10h30-12h30 :

« Accumulation, déclamation, destruction : le contre-encyclopédisme d’Henri-Corneille Agrippa (*De Incertitudine et vanitate scientiarum*, 1530) » – Nicolas CORREARD (université de Nantes)

« Un renouveau encyclopédique ? Formes de l’encyclopédie en prose entre 1580 et 1610 » –  
Violaine GIOACOMOTTO-CHARRA (université Michel de Montaigne Bordeaux 3)

« Jean Magnon, un anti-Lucrèce ? Poésie et encyclopédisme dans la *Science universelle* (1663) » –  
Philippe CHOMÉTY (université Toulouse 2)

14h-15h15 :

« Encyclopédisme et polémique (autour du *Dictionnaire historique et critique* de Pierre Bayle) » –  
Isabelle MOREAU (University College of London)

« La *Cyclopadia* de Chambers : les mots et les termes » – Michel MALHERBE (université de Nantes)

15h30-16h45 :

« En quoi l’*Encyclopédie* de Diderot, D’Alembert et Jaucourt est-elle une “encyclopédie” ? » –  
Marie LECA-TSIOMIS (université Paris Ouest Nanterre La Défense)

« L’encyclopédisme des *Questions sur l’Encyclopédie* de Voltaire ? » – Christiane Mervaud (université de Rouen)

\*\*\*

## Appels à communications

### Rappel

*Littérature et expériences croisées de la guerre. Apports comparatistes*  
XXXIX<sup>e</sup> Congrès de la SFLGC, organisée à l'Université de Strasbourg,  
les 13-15 novembre 2014

**Organisateurs du Congrès :** L'Institut de littérature comparée de l'université de Strasbourg et son groupe de recherche « L'Europe des lettres » ; l'équipe d'accueil « Configurations littéraires » (EA 1337).

**Comité scientifique:** Professeurs Michèle Finck, Pascal Dethurens, et Guy Ducrey (Directeur en exercice de l'Institut de littérature comparée de Strasbourg) ; Mmes Tatiana Victoroff et Enrica Zanin, MM. Yves-Michel Ergal et Patrick Werly (Maîtres de conférences à l'université de Strasbourg) ; Professeur Anne-Rachel Hermetet (université d'Angers) ; Professeur Françoise Lavocat (université Sorbonne nouvelle Paris 3), Présidente de la SFLGC.

### Problématique

Au moment où plusieurs disciplines réfléchissent, en 2014, à l'occasion du centenaire de la Première Guerre mondiale, au sens et à la portée de cet événement pour les sciences humaines, l'Institut de littérature comparée de l'université de Strasbourg et son groupe de recherche « L'Europe des lettres » invitent les membres de la SFLGC à définir la contribution de leur discipline à une approche des représentations littéraires de la guerre, des réflexions et des décisions auxquelles elle oblige. Nullement limitée au XX<sup>e</sup> siècle (même si plusieurs ateliers lui seront consacrés), la problématique proposée sera celle des *points de vue croisés* d'écrivains de cultures diverses sur le conflit. Il s'agira de considérer et de comparer l'expérience que chacun des camps peut avoir d'un même conflit.

En plaçant la question de la perspective au cœur de leurs travaux, les historiens J. Keegan, puis V. D. Hanson (*Le Modèle occidental de la guerre. La bataille d'infanterie dans la Grèce classique*, traduction française 1990) ont profondément renouvelé l'historiographie de la guerre depuis une vingtaine d'années. Dans son ouvrage de référence, *Poétique du récit de guerre* (Corti, 1998), Jean Kaempfer a procédé de façon similaire et montré les variations de perspective que connaît l'écriture littéraire de la guerre au fil de l'histoire.

Parce qu'elle a fait des perspectives contrastées l'un de ses objets privilégiés, la littérature comparée offre un apport irremplaçable pour interroger les images et la poétique de la guerre. Regards différents portés sur la même situation historique selon que l'écrivain appartient à un camp ou un autre ; croisement ou non de ces regards au moment même de la guerre ; effets de focalisation, regards engagés ou regards distancés (sans oublier le regard de Dieu, souvent invoqué) ; aperçus à ras de terre du soldat ou perspective aérienne de l'aviateur ; lyrisme ou anti-lyrisme de la poésie de guerre ; devenir des traductions en temps de guerre (que deviennent les textes écrits dans la langue de l'ennemi ?) – autant d'axes pour aborder les modes littéraires du conflit armé. Le théâtre peut proposer ici un terrain de choix : n'offre-t-il pas, au sein parfois d'une même pièce, des perspectives opposées sur la guerre ? La littérature croise par ailleurs aussi des discours extra-littéraires (discours militaire, récit historique) et d'autres arts (peinture, musique, photographie, cinéma) qu'il peut être précieux de lui associer, ou de lui opposer.

Les analyses peuvent concerner les trois champs suivants :

### 1. Représentations

Récits croisés d'un même conflit : la bataille vue de part et d'autre de camps ennemis (Catholiques et Protestants lors des guerres de religion ; Stendhal, Tolstoï et Thackeray devant les guerres napoléoniennes) ; Maupassant et Fontane devant la guerre franco-prussienne ; Cendrars et Erich Maria Remarque sur le front de 1914-1918 ; ou Hemingway et Joseph Roth sur le front austro-italien à la même époque ; évocations confrontées d'une bataille : l'assaut, les blessés, les ambulanciers, les prisonniers vus d'ici – ou de là-bas ; la vie quotidienne à l'arrière : alimentation, habitat, sexualité en temps de guerre de part et d'autres des lignes ; figuration des deux camps par la mise en scène de frères ennemis.

### 2. Rhétoriques de la guerre

L'écriture comme façon de participer au conflit ou, au contraire, de le refuser ; polémiques, propagandes opposées, satires et portraits-charge symétriques ; apologie du fait guerrier ou déploration élégiaque, interprétations allégoriques du conflit et de ses causes. La guerre pousse parfois les auteurs à vouloir représenter ou justifier par un virtuosisme rhétorique ou une téléologie forcée les malheurs injustifiables qu'elle entraîne (au XVI<sup>e</sup> siècle Agrippa d'Aubigné).

L'engagement peut être idéologique mais aussi esthétique (la « poésie » des champs de bataille chez Apollinaire, Marinetti, ou encore Jünger). Écrire peut être une façon de lutter contre une guerre en rappelant d'autres exigences de justice (Hesse et bien d'autres). À l'inverse, cesser d'écrire ou de publier peut aussi être la réponse de la littérature à la guerre (Char pendant la Résistance).

### 3. Guerre et mise en crise de l'écriture

L'épreuve de la guerre est indissociable en profondeur d'une mise en crise de l'écriture. Cette indissociabilité, perceptible à tous les siècles, s'accroît encore au XX<sup>e</sup> siècle. La guerre somme l'écriture d'être à la mesure de la douleur historique et individuelle qui doit être affrontée. Elle exige des écrivains qu'ils redéfinissent la forme, la légitimité, la fonction de l'écriture, et même son rythme, qu'elle peut modifier de façon significative. Cette quadruple redéfinition demande d'autant plus à être explorée qu'elle peut prendre des dimensions radicalement différentes : soit le retour à une écriture plus classique car plus compréhensible par tous (Aragon) ; ou tout au contraire une mise à mal du langage qui se retourne violemment contre lui-même et s'invente au plus près du risque du mutisme (Trakl). Cette mise en demeure de l'écriture par la guerre est un des enjeux centraux d'une réflexion consacrée au face à face redoutable de la littérature et de la guerre.

### Informations pratiques

Il est rappelé que la problématique du Congrès concerne tous les siècles et ne se limite pas aux littératures, ni aux conflits du XX<sup>e</sup> siècle – pas plus qu'elle ne se cantonne aux littératures et conflits européens. Seront privilégiées les communications qui, dès leur titre et leur présentation synthétique (1500 signes maximum) contribueront à la question des *perspectives croisées* sur l'expérience de la guerre. Aussi les propositions purement monographiques sont-elles à éviter. Les ateliers seront constitués par le Comité scientifique en fonction des propositions reçues, et des ensembles chronologiques qui se dessineront.

Le nombre total des communications sera nécessairement limité. Soucieux de la cohérence scientifique de la manifestation, le Comité devra sans doute écarter certaines propositions, sans que l'intérêt ni la qualité de ces dernières ne soient pour autant mis en cause. Les communications ne pourront dépasser 20-25 minutes. Il est rappelé enfin que, comme pour les autres Congrès de la SFLGC, l'essentiel des frais de voyage et de séjour à Strasbourg sera à la



charge des participants. Pour des raisons de logistique hôtelière à Strasbourg (Sessions parlementaires) il est demandé aux futurs participants de se signaler avant le dernier délai d'envoi des propositions (30 avril 2014).

Une publication des actes en ligne est prévue. Les textes ne pourront dépasser 25000-30000 signes.

Les propositions (1500 signes, brève bio-bibliographie incluse) sont à envoyer par mail simultanément (double envoi) à Tatiana Victoroff et Patrick Werly aux adresses suivantes avant le 30 avril 2014 : [tatiana.victoroff@gmail.com](mailto:tatiana.victoroff@gmail.com) ; [werly@unistra.fr](mailto:werly@unistra.fr).

**À signaler :** le Congrès coïncide avec l'ouverture, à la Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg (BNUS), de l'exposition *1914 : La Mort des poètes (Charles Péguy, Wilfred Owen, Ernst Stadler)* organisée par Tatiana Victoroff, qui en proposera une visite commentée aux participants du Congrès.

\*\*\*

***L'amateurisme dans l'Europe du XVIII<sup>e</sup> siècle : pratiques et représentations***  
**Journée d'études organisée par Justine de Reyniès et Bénédicte Peslier Peralez**  
**à l'université Sorbonne nouvelle - Paris 3 (EA 174, Formes et idées de la Renaissance aux Lumières), les 3-4 octobre 2014**

Le XVIII<sup>e</sup> siècle a souvent été décrit comme l'âge d'or de l'amateur. De cette consécration, le signe le plus visible est la création en France du titre d'« amateur honoraire » à l'Académie royale de peinture et de sculpture, dont la personne du comte de Caylus fut l'un des plus brillants représentants. Dans son abstraction, le terme renvoie moins à une fonction déterminée qu'à un goût pour l'art, lequel recouvre concrètement une configuration d'aptitudes ou de rôles (du collectionneur, du mécène, de l'esthète, du savant, du praticien) : parce qu'il combine ces différents usages du goût, le modèle académique constitue un type idéal et accompli de l'amateur, au point qu'on a pu identifier le déclin de ce modèle à la disparition de cette figure au siècle suivant.

Dépassant ce cadre d'analyse centré sur les beaux-arts et le cas français, on se fondera ici sur une compréhension extensive du terme qui s'étendra aux domaines artistiques autres que les arts plastiques (théâtre, architecture, musique, arts des jardins, etc.), voire au champ esthétique en général (incluant à ce titre le paysage) et l'on abordera cet objet d'étude dans une perspective comparatiste, ouverte sur les particularités lexicales et sémantiques qui caractérisent sa conceptualisation dans les différentes langues et cultures européennes.

On s'interrogera sur les antagonismes et les évolutions qui travaillent la définition de l'amateur, au sein d'un champ de forces où s'affrontent des intérêts divergents, opposant notamment les gens de lettres et l'Académie. Face à la pluralité de significations selon les aires culturelles, les disciplines ou encore les « scènes » de l'activité artistique (qu'elles soient mondaines, institutionnelles ou publiques), on s'interrogera sur l'existence d'une représentation unifiée de l'« amateur » au XVIII<sup>e</sup> siècle. L'on partira de l'hypothèse selon laquelle l'opposition entre les notions de « société(s) » et de « public » peut éclairer les tensions ou les transformations à l'œuvre dans le discours sur la pratique amateur et participe à la constitution des domaines qui sont respectivement du ressort de l'homme de métier et de l'amateur.

Pistes d'étude proposées (liste non exhaustive) :

- terminologie et représentations littéraires

- amateurs et professionnels
- sociologie de l'amateurisme
- les lieux de l'amateurisme
- perspectives comparatistes : les amateurs étrangers

**Comité d'organisation** : Justine de Reyniès (université Paris 3) et Bénédicte Peslier Peralez (université Paris 3). Les propositions de communication, comprenant un résumé (300 mots maximum) et une note bio-bibliographique sont à envoyer simultanément aux deux organisatrices avant le 30 avril 2014 : [jdereynies@googlemail.com](mailto:jdereynies@googlemail.com) et [benedicte.peslier@gmail.com](mailto:benedicte.peslier@gmail.com).

\*\*\*

***Genres et formes de la critique musicale au XX<sup>e</sup> siècle.***

***Explorations poétiques, historiques et analytiques***

**Journée d'études organisée à l'université de Besançon le vendredi 7 novembre 2014  
par Pascal Lécroart (CIMArtS-ELLIADD) et Timothée Picard (CELLAM/IUF)**

Lorsque paraît, en 1904, le premier numéro du *Mercure musical*, la couverture mentionne simplement, derrière l'entrée « Au sommaire », cinq noms d'auteurs, tandis que le « Sommaire » proprement dit, en deuxième page, s'organise en deux parties : une succession de cinq articles à dominante littéraire et musicologique précédés d'un court manifeste, avant la « Revue de la quinzaine » composée de divers comptes rendus de spectacles ou de concerts, et d'annonces musicales. Cette seconde partie recoupe ainsi la traditionnelle activité critique de manifestations musicales que l'on trouve dans les journaux quotidiens ou dans les revues à dominante littéraire et artistique.

Cette bipartition fondamentale est encore patente lorsque naît, en 1920, *La Revue musicale* d'Henry Prunières. L'organisation néanmoins s'affine : des numéros spéciaux confèrent régulièrement une unité, au moins thématique, à l'ensemble des articles critiques, tandis que la partie « Chroniques et notes » s'organise en rubriques afin de couvrir, de manière plus synthétique, des champs entiers de la vie musicale à travers différentes entrées : « La musique en France et à l'étranger », « Livres, Revues, Édition musicale », « Variétés », mais aussi plus tard « La musique et les lettres », sans parler de nouvelles entrées consacrées aux nouveaux moyens de diffusion – le disque et la radio –, à moins que telle personnalité n'ait le privilège d'animer, de manière plus ou moins régulière, son propre domaine, tel Boris de Schloezer signant ses « Réflexions sur la musique ».

Que ce soit dans les journaux ou les revues, l'attention portée à la musique passe donc par des genres formalisés. Si le compte rendu de concert ou de spectacle est sans doute la forme la plus pratiquée par l'ensemble de la presse, il ne faut pas négliger la forme de l'interview qui attendra les années 1930 pour se généraliser, la chronique discographique, particulièrement importante à partir de l'essor du jazz, sans oublier les articles événementiels, portraits ou hommages, suscités par tel anniversaire ou tel décès. À ces matrices, il convient d'ajouter, dans les revues musicales, la place faite aux éditos, aux chroniques régulières, au courrier des lecteurs, aux nouvelles, tandis que les articles généralement plus développés qui les composent dessinent la diversité des approches scientifiques mouvantes du fait musical : histoire de la musique, avec ses principaux acteurs, ses genres, ses instruments, mais aussi rapports avec les autres arts, analyse musicologique proprement dite, pédagogie musicale, avant l'affirmation de l'ethnomusicologie, de la physiologie, de la psychologie ou de la sociologie de la musique, etc.

L'enjeu de cette journée d'études sera d'interroger cette pratique des genres et des formes de la critique musicale au XX<sup>e</sup> siècle selon des perspectives poétiques, historiques ou analytiques. À l'échelle d'une revue ou d'une époque, il s'agira ainsi d'étudier l'évolution et le renouvellement des pratiques, l'influence de telle ou telle personnalité dans le maniement des catégories, la politique éditoriale des différentes publications. On pourra également s'interroger sur l'utilisation des genres les plus couramment pratiqués, comme la critique de concerts ou la critique d'opéras avec ses inévitables jugements de valeur, et montrer ce qu'ils nous disent de l'évolution des approches de la musique en fonction des auteurs, des publications et du public visé, mais aussi en fonction de la vie musicale elle-même, avec ses vedettes, son répertoire, ses polémiques et ses débats. Par le prisme des genres et formes de la critique musicale, c'est toute l'histoire de la musique au XX<sup>e</sup> siècle, à travers les discours que l'on tient sur elle, qui pourra être revisitée.

Les propositions de communication (une page maximum), accompagnées d'une biobibliographie rédigée, devront être envoyées avant le 15 mars 2014 simultanément à Pascal Lécroart ([pascal.lecroart@univ-fcomte.fr](mailto:pascal.lecroart@univ-fcomte.fr)) et à Timothée Picard ([timothee.picard@gmail.com](mailto:timothee.picard@gmail.com)).

Ce projet s'inscrit dans le cadre d'un programme concernant « La critique musicale au XX<sup>e</sup> siècle » (Institut universitaire de France). On trouvera un descriptif des journées d'études passées ou à venir sur le site du CELLAM ([www.cellam.fr](http://www.cellam.fr)). Les communications feront l'objet d'une publication en fin de programme.

\*\*\*

***Écritures de la tentation. Fortune des récits bibliques de tentation dans la littérature du XIX<sup>e</sup> siècle***

**Colloque organisé à l'université de Bretagne sud, Lorient, par Isabelle Durand et Esther Pinon, les 20-21 novembre 2014**

La question de la tentation dans la Bible et de ses interprétations théologiques demeure un point essentiel, et toujours d'actualité, comme en témoignent les débats autour du récent changement de traduction de la formule du *Notre-Père*, « Et ne nous soumetts pas à la tentation », retraduit en « Et ne nous laisse pas entrer en tentation ». Ce colloque ne se propose cependant pas d'explorer la question sous-jacente ici du rôle de Dieu dans la tentation, mais d'en étudier les manifestations littéraires.

La tentation constitue un thème littérairement fécond, dans la mesure où elle instaure une tension romanesque ou dramatique particulièrement vive (le personnage tenté résistera-t-il ou cédera-t-il ?). Elle permet de plus d'inscrire dans le texte une pensée philosophique et éthique sur la liberté et la responsabilité humaines, sur les frontières du bien et du mal. Sans doute contribue-t-elle également à parer l'écriture d'une aura sulfureuse et séduisante.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, les figures de Satan ou de saint Antoine, les mythes de Faust ou de don Juan, le registre fantastique et la littérature gothique offrent à la tentation une place de choix dans le paysage littéraire. En ce siècle où les croyances sont en débat, entre sécularisation en marche et rêve de restauration religieuse, la représentation littéraire de la tentation s'inscrit nécessairement dans un contexte idéologique mouvementé et problématique, et soulève notamment la question du rapport aux sources bibliques. La Bible abonde en effet en récits de tentation, depuis la tentation d'Adam et Ève par le serpent au jardin d'Éden aux tentations du Christ dans le désert, en passant notamment par le livre de Job, autant de motifs que prolonge la littérature hagiographique dans laquelle la tentation constitue une épreuve récurrente. Dans quelle mesure ces récits informent-ils encore l'écriture de la tentation au XIX<sup>e</sup> siècle ? Telle est la question que ce

colloque se propose d'examiner. En s'interrogeant sur les modes de réécriture ou de subversion des récits bibliques, on pourra tenter de discerner les significations dont ils sont revêtus au cours de la période, mais aussi la manière dont ils permettent de mettre en place un *ethos* de l'écrivain tenté ou tentateur.

L'approche pourra donc être synchronique ou monographique (comment les récits de tentation sont-ils revisités par tel auteur, dans telle œuvre ?) mais aussi diachronique ou comparatiste (comment la relecture de tel récit évolue-t-elle au cours du siècle, existe-t-il des récits privilégiés par les auteurs de telle zone culturelle ?).

Les propositions de communications sont à adresser avant le 15 mai 2014 à Isabelle Durand : [isabelle.durand@univ-ubs](mailto:isabelle.durand@univ-ubs) et Esther Pinon : [esther.pinon@univ-ubs](mailto:esther.pinon@univ-ubs).

**Comité scientifique** : Fabienne Bercegol (université de Toulouse-Le Mirail) ; Isabelle Durand (université de Bretagne Sud) ; Sophie Guermès (université de Bretagne occidentale) ; Benoit Jeanjean (université de Bretagne occidentale) ; Sylvain Ledda (université de Rouen) ; Véronique Léonard-Roques (université Blaise Pascal) ; Esther Pinon (université de Bretagne Sud) ; Nathalie Prince (université du Maine).

\*\*\*

### *Le technicien et l'écrivain.*

**Questionner la légitimité des figures de la critique musicale du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours**  
**Journée d'études organisée à l'université Paris-Sorbonne le 22 janvier 2015**  
**par Martin Guerpin (IReMus-OICRM) et Timothée Picard (CELLAM/IUF)**

En France, depuis les années 2000, la critique musicale a été constituée en objet d'étude dans le domaine de la musicologie comme dans celui des études littéraires (Rudent 2000, Savev 2004, Reibel 2005, Picard 2011). S'est ainsi ouvert un vaste champ d'étude, susceptible d'être éclairé par de multiples approches.

Dans le sillage de la réflexion initiée dès les années 1980 sur la légitimité du *music criticism* (Cone 1981, Kerman 1985) et dans celui de l'ouvrage dirigé par Ivonne Rialland et Dominique Vaugeois<sup>1</sup> dans le domaine de la critique des arts plastiques, cette journée d'études propose d'étudier les débats qui virent s'opposer deux ou plusieurs figures de la critique musicale. Elle s'articule ainsi avec trois autres journées d'études respectivement consacrées à la critique musicale des écrivains<sup>2</sup>, des compositeurs<sup>3</sup> et aux genres du discours critique<sup>4</sup>.

La réflexion prendra en compte, d'une part, les compétences revendiquées par les uns et par les autres comme nécessaires à l'élaboration d'un discours légitime sur la musique. D'autre part, elle dégagera à travers ces débats, les divergences de vues sur ce qui doit constituer l'objet du discours sur la musique, et sur les méthodes, les outils, les styles et les formes d'écriture auxquels peuvent recourir les commentateurs.

De telles problématiques portent donc sur la dimension métacritique à l'œuvre dans le discours sur la musique. Elles invitent à distinguer différentes figures du critique selon leur statut professionnel, ou selon le support médiatique à partir duquel ils s'expriment. De l'homme de

---

<sup>1</sup> RIALLAND, Ivonne et VAUGEOIS, Dominique (dir.), *L'Écrivain et le spécialiste. Écrire sur les arts plastiques au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Garnier, coll. « Rencontres », 2010.

<sup>2</sup> « Les contributions d'écrivains à la presse musicale (XX<sup>e</sup>-XXI<sup>e</sup> siècle) », université Paris-Sorbonne, 21 novembre 2013.

<sup>3</sup> « Les musiciens critiques », mars 2015 (date et titre provisoires).

<sup>4</sup> « Genres et formes de la critique musicale au XX<sup>e</sup> siècle », université de Besançon, 7 novembre 2014.

lettres au musicologue universitaire en passant par le compositeur, l'interprète, le musicographe, le mélomane, le blogueur, le journaliste de radio ou de télévision, les multiples déclinaisons de ces figures pourront être abordées sous plusieurs angles, quel que soit le genre musical dans lequel ils se spécialisent.

### **Qui peut prendre en charge le discours sur la musique ?**

Les propositions pourront porter sur des moments de tension où affleure une mise en question de la légitimité de certaines figures du critique.

Les cas d'étude ne manquent pas. Un exemple : le début du XX<sup>e</sup> siècle s'ouvre sur l'opposition entre une critique lettrée dont le modèle fut établi par Théophile Gautier et Charles Baudelaire, et une critique plus technicienne développée par les premiers musicologues. Ainsi, en 1905, Camille Mauclair, un écrivain et critique d'art héritier d'un modèle de critique musicale littéraire, dénonce l'arrogance des « critiques documentés », incarnée selon lui par le musicologue Louis Laloy<sup>5</sup> et caractérisée par un « snobisme de la technique<sup>6</sup> ». À cette attaque, Laloy ne manquera pas de répondre en moquant l'« incompetence universelle de son confrère<sup>7</sup> » (Yeoland et Hafez-Ergaut 2006). Plus près de nous, la mise en procès de la figure de l'universitaire, voire de celle du journaliste dans le champ médiatique<sup>8</sup> pourrait donner lieu à des études fort instructives.

Cela posé, les débats sur la légitimité des producteurs de discours sur la musique ne se limitent pas aux seules compétences des critiques. Dans certains cas, ils ont également partie liée avec les supports du discours sur la musique. Plus près de nous en effet, un rappeur comme ROCé s'est insurgé contre le point de vue biaisé des animateurs abordant le rap dans des émissions télévisées<sup>9</sup>. C'est bien, en l'espèce, la légitimité d'une figure de la critique musicale qui se voit ici remise en cause.

### **En quoi la légitimité des différentes figures du critique repose-t-elle sur l'objet du discours sur la musique ?**

Mais au-delà des contingences de la vie musicale, les débats concernant la légitimité d'une figure de critique constituent un observatoire privilégié des différents régimes du discours sur la musique, et plus précisément de la définition de son objet.

Que s'agit-il de commenter ? La musique elle-même, et la manière dont elle est écrite, ou bien les émotions ressenties face à la musique, qu'il s'agirait de traduire en mots afin de les communiquer au lecteur ou à l'auditeur ? C'est autour de ce point qu'au début des années 1920, Boris de Schloezer posa les termes d'un débat autour du rôle du critique musical. Après l'avoir définie, il renvoya dos-à-dos à une critique « impressionniste » ou subjective et un modèle excessivement objectif, qui donnerait d'une œuvre une vision purement technique. Une troisième voie, qu'il promut et pratiqua lui-même, consistait alors à décrire de manière rigoureuse la manière dont est faite une œuvre, avant, le cas échéant, d'en formuler une appréciation (Picard 2011).

Les débats sur les objets de la critique musicale peuvent toutefois se fonder sur d'autres critères. Dans le domaine du jazz, pour ne prendre qu'un exemple, un monde et bien des convictions séparent l'approche interne d'un André Hodeir dans *Hommes et problèmes du jazz*<sup>10</sup> de la lecture politique (et politisée) de ce genre musical qui culminera avec la publication, en 1971 avec la publication de *Free Jazz, Black Power*<sup>11</sup>.

---

<sup>5</sup> MAUCLAIR, Camille, « Le snobisme musical », *Le Courrier musical*, 15 juin 1905, p. 366-368.

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 367.

<sup>7</sup> LALOY, Louis, « Un dernier mot sur Alfred Bruneau », *Le Mercure musical*, 15 août 1905, p. 288-292.

<sup>8</sup> LAYSTARY, Émilie, « La presse musicale en mal de boussole éditoriale et de modèle économique », <http://www.acrimed.org/article4269.html>, consulté le 15 février 2014.

<sup>9</sup> « Y a pas l'temps, ça cavale, raconte tellement d'salade/Toutes les questions m'attaquent, mes réponses sont façade », chante-t-il dans « La vitesse m'empêche d'avancer » (*Gunz N'ROCé*, 2013).

<sup>10</sup> HODEIR, André *Hommes et problèmes du jazz*, Paris, Flammarion, 1954.

<sup>11</sup> CARLE, Philippe, COMOLLI, Jean-Louis, Paris, Champs Libres, 1971.

### **La légitimité des régimes d'écriture de la critique musicale**

Le choix de l'objet de la critique va de pair avec celui de l'adoption d'une méthode et d'un style. D'une figure à l'autre de la critique, les débats et les prises de positions peuvent ainsi porter sur des considérations relevant de l'analyse littéraire. Quelles formes sont mises en œuvre ? Quel genre de discours, quels procédés rhétoriques sont privilégiés ? Quelle tonalité et quel registre de langage adopte la critique ? Afin d'aborder ces questions, on pourra s'appuyer sur *La Critique musicale au temps de Berlioz* d'Emmanuel Reibel, qui constitue un exemple de ce type d'approche appliqué à la critique musicale du XIX<sup>e</sup> siècle.

Les trois axes qui viennent d'être déclinés incitent à aborder des cas d'étude assez précis. Il n'en reste pas moins vrai que des réflexions à plus grande échelle peuvent apporter un précieux complément à la réflexion sur les rapports de force entre figures de la critique.

### **Un genre de musique, une figure légitime de la critique ?**

Une dernière question se pose en effet : celle de la légitimité plus ou moins grande d'une certaine figure du critique, selon le genre musical dans lequel il se spécialise. Dans sa thèse sur le rock, Thomas Mansier avance par exemple que la dimension à la fois musicale et sociale de cette musique explique la prévalence des approches culturalistes et du registre parfois polémique et familier dans le discours critique qui lui est associé (Mansier 2004). La place et la perception de ce genre de discours dans d'autres genres musicaux mériteraient d'être discutées.

Peut-on cependant aller jusqu'à naturaliser le lien entre un genre musical et une figure de la critique ? La question traverse de manière implicite un numéro spécial de la revue *Volume !* intitulé « La Presse musicale alternative<sup>12</sup> ». Il en ressort que des dynamiques historiques sont susceptibles de modifier les rapports de force entre différentes figures de la critique au sein d'un même genre musical.

Dans cette perspective élargie, une approche comparatiste embrassant différents genres musicaux pourrait aussi apporter de précieuses contributions. On pourrait ainsi interroger la manière dont est perçue, dans le domaine des musiques populaires actuelles, la figure de l'universitaire qui jouit d'une légitimité forte dans le monde de la musique classique.

En toile de fond de ces pistes, multiples mais non exhaustives, se dégage une ambition double : celle de contribuer à l'élaboration d'une typologie des discours critiques en fonction du profil de leurs auteurs ; celle enfin d'ébaucher une réflexion générale sur la dimension métacritique du discours sur la musique, du XX<sup>e</sup> siècle à nos jours.

Les propositions de communication (une page maximum), complétées d'une brève notice bio-bibliographique (5 à 10 lignes rédigées), devront être renvoyées avant le 15 avril 2014, simultanément à Martin Guerpin ([martin.guerpin@gmail.com](mailto:martin.guerpin@gmail.com)) et à Timothée Picard ([timothee.picard@gmail.com](mailto:timothee.picard@gmail.com)).

Cette journée d'études, organisée par l'Institut de Recherches en Musicologie et par l'Institut universitaire de France, s'inscrit dans le cadre du programme « La critique musicale au XX<sup>e</sup> siècle » porté par Timothée Picard (IUF-CELLAM). Les communications feront l'objet d'une publication prévue en fin de programme.

### **Bibliographie indicative**

- COLLECTIF, *Volume ! La revue des musiques populaires*, vol. 5, n°1, « La presse musicale alternative », 2006.
- CONE, Edward T., « The Authority of Music Criticism », *Journal of the American Musicological Society*, vol. 34, n°1, 1981, p. 1-18.
- DE SCHLÉTZER, Boris, *Comprendre la Musique. Contributions à la Nouvelle Revue Française et à la Revue musicale (1921-1956)*, édition établie et présentée par Timothée Picard, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Aesthetica », 2011.

---

<sup>12</sup> *Volumes ! La revue des musiques populaires*, vol. 5, n°1, « La presse musicale alternative », 2006.

- GOUBAULT, Christian, *La Critique musicale dans la presse française de 1870 à 1914*, Genève, Slatkine, 1984.
- KERMAN, Joseph, *Contemplating Music. Challenges to Musicology*, Harvard University Press, 1985.
- MACHABEY, Armand, *Traité de critique musicale*, Paris, Richard-Masse, 1947.
- MANSIER, Thomas, *Identité du rock et critique spécialisée*, thèse de doctorat en Sciences de l'Information et de la Communication soutenue à l'université Lumière Lyon 2, 2004.
- RIALLAND, Ivonne et VAUGEOIS, Dominique (dir.), *L'Écrivain et le spécialiste. Écrire sur les arts plastiques au XIX<sup>e</sup> et au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Garnier, coll. « Rencontres », 2010.
- RUDENT, Catherine, *Le Discours sur la musique dans la presse française. L'exemple des périodiques spécialisés en 1993*, thèse en Musicologie soutenue à l'université Paris-Sorbonne, 2000.
- SAVEV, Marc, « Deux exemples de presse musicale jeune en France, de 1966 à 1969 : *Salut les copains* et *Rock and Folk* », *Volumes ! La revue des musiques populaires*, vol. 3, n°1, 2004, p. 5-28.
- YEOLAND, R. et HAFEZ-ERGAUT, A., « Camille Mauclair : critique et compétences », *International Review of Aesthetics and Sociology of Music*, 37/2, 2006, p. 213-224.

\*\*\*

***Littérature comparée et Gender : comment articuler les croisements ?***  
**Journée d'étude organisée par Anne-Isabelle François et Pierre Zoberman**  
**à l'université Sorbonne nouvelle – Paris 3**  
**(Centre d'Études et de Recherches Comparatistes, EA 172) le 6 février 2015**

Les remous publics actuels autour de la menace que poserait une prétendue « théorie du genre » prouvent que le genre soulève, dès qu'on veut faire bouger les lignes, bien des questions dérangeantes et toujours d'une grande acuité. L'interrogation est d'autant plus urgente que les conceptions genrées dominantes dans la société, les œuvres littéraires et les productions culturelles ne vont jamais de soi et en constituent une des pierres d'achoppement les plus sensibles.

**Contexte scientifique**

Du canon à l'analyse des textes ou des genres littéraires, les *Gender Studies* qui se sont développées à partir des travaux des féministes des années 1970 et 1980 ont étendu les questionnements (au sens d'enquête, certes, mais aussi de remise en question) aux identités déviantes/dissidentes (LGBTI) et, dans la perspective de la théorie *queer* (après Sedgwick et Butler entre autres), à la résistance aux identités. Dans la dernière décennie, la dénaturalisation des genres sexués (et des rôles socialement assignés aux genres) a atteint aussi la *masculinité*, qui a perdu son caractère d'évidence. La prise en compte de ces développements théoriques dans les études littéraires a eu pour effet de rendre problématiques les objets culturels transmis de génération en génération de chercheurs et d'érudits. Il s'agit par exemple d'une réflexion sur le rôle des femmes dans l'émergence du roman en Europe aux débuts de l'époque moderne, ou de la mise en évidence d'une invisibilité culturellement produite de certains objets, de l'effacement ou de l'évaluation négative de tout un pan de la production littéraire en fonction de critères explicites ou implicites de genre (*gender*) – donc questions de canon – ou d'une relecture des textes (déjà reconnus ou non par la culture dominante) qui mette en évidence la représentation, la reproduction ou la construction d'identités et de rôles (*le masculin, le féminin*). Mais une étude fondée sur une vision du genre comme critère indépendant risquerait de réintroduire les conceptions essentialistes en réaction auxquelles les *Gender Studies* se sont développées. D'où l'importance de considérer (surtout dans le contexte actuel notamment des études postcoloniales

et des *Cultural Studies*) les approches qui tiennent compte d'autres déterminations sociales (la classe, la « race », etc.), approches qui relèvent de ce qu'on appelle aujourd'hui l'intersectionnalité : ces manières de soumettre les textes à de nouveaux croisements et à de nouveaux regards produisent un effet de mise à distance, qui revient à construire de nouveaux objets – donc un effet heuristique de défamiliarisation.

### Questionnement

Comment les nouvelles approches et les nouveaux champs renouvellent-ils les objets littéraires et culturels auxquels la littérature comparée comme discipline s'intéresse ? Comment le *gender* modifie-t-il, théoriquement et concrètement, nos pratiques comparatistes ?

Cet appel s'adresse à des spécialistes confirmé/es aussi bien qu'aux jeunes chercheurs/euses qui s'intéressent tant à l'Antiquité qu'aux débuts de l'époque moderne ou à l'époque contemporaine, tant au domaine occidental qu'au domaine extra-occidental – dans la mesure où les études de genre et les *Queer Studies*, dans leur logique de remise en cause des évidences de l'identité, ont aujourd'hui partie liée, pour leurs méthodes mais aussi pour leurs objets, avec les approches intersectionnelles.

La journée d'étude du 6 février 2015 est la première d'une série des trois journées d'étude. Ces journées entendent faire se rencontrer des chercheurs/euses de la communauté scientifique internationale, aux traditions universitaires différentes, qui présenteront leurs pratiques de la recherche en réfléchissant spécifiquement à l'apport des concepts du genre et du *queer* au renouvellement des objets (textes, mais aussi culture d'une époque ou d'un environnement linguistique donnés) dans le champ comparatiste. Ces journées permettront de préparer un colloque international sur la littérature comparée et le *gender*, en dégagant les axes et questionnements principaux.

Ces journées d'étude sont pensées de manière à faire le point et un bilan d'étape sur nos pratiques comparatistes en lien avec le *gender*.

Chaque journée est consacrée à une question transversale : la première (6 février 2015) problématisera les modalités, pratiques et les effets du croisement ; la deuxième (novembre 2015) portera spécifiquement sur le début de l'époque moderne ; la troisième (juin 2016) élargira de nouveau la perspective, en mettant en question(s) plus spécifiquement les croisements entre littérature comparée et *Queer* ainsi que le dépassement des identités que ce dernier implique. Dans ce cadre, les thèmes spécifiques de cette troisième journée, ainsi que ceux du colloque final, sont encore à préciser et découleront plus précisément des discussions lors des deux premières journées d'étude. Certaines questions abordées lors des deux premières journées pourront dès lors être retravaillées ultérieurement, en adoptant une autre perspective ou un autre angle – par exemple en reprenant le croisement *gender/postcolonial* à travers les notions d'éloignement et de décentrement.

Sans prétendre à l'exhaustivité, on privilégiera pour la journée d'études du 6 février 2015 les axes suivants :

1- Problématisation de la notion même de croisement, les modalités et formes qu'elle revêt – croisement littérature comparée et *gender* bien sûr, mais aussi problématique intersectionnelle ou intermédialité.

2- Dans quelle mesure est-il possible de repenser les déterminations qui constituent la notion même d'intersectionnalité, hors de la triade classique « *race, class, gender* », en fonction des différents contextes sociaux, culturels, historiques, etc., en combinant d'autres facteurs (géographique, politique, idéologique, etc.).

3- Retour sur la question du canon, pour examiner la création et l'évolution de ces processus de constitution d'objets d'étude – par la création de canons alternatifs, en examinant les modes de constitution du canon, en faisant sortir des objets de l'invisibilité socialement construite, etc.



4- De même, une attention particulière pourra être accordée à la question de la traduction en lien avec la problématique du croisement propre à la journée d'étude.

### **Modalités pratiques**

Le format de la journée d'étude du 6 février 2015 doit permettre l'échange le plus riche et nourri possible : les textes définitifs des intervenants (conçus comme documents de travail) seront demandés pour le 6 janvier 2015 et envoyés à tous les participants. Chaque intervenant disposera d'une quinzaine de minutes pour présenter son travail ; un discutant réagira à cette proposition ; enfin la discussion sera ouverte à l'ensemble de l'assemblée.

Les langues de la journée d'études sont le français et l'anglais.

Les propositions pour soumettre un texte (400 mots environ, et une brève présentation de leur auteur indiquant son statut universitaire, son université et, le cas échéant, son laboratoire de rattachement, son domaine de recherche et quelques éléments bibliographiques) devront être adressées avant le 15 juin 2014 aux deux adresses suivantes : [Anne-Isabelle.Francois@univ-paris3.fr](mailto:Anne-Isabelle.Francois@univ-paris3.fr) et [zpparis13@aol.com](mailto:zpparis13@aol.com).

Si vous souhaitez occuper un rôle de discutant lors de cette journée d'études, veuillez également contacter les organisateurs avant la même date.

***Comparative Literature and Gender: Thinking the Crossings***  
**6 February 2015 Seminar,**  
**Université Sorbonne nouvelle – Paris 3,**  
**(Centre d'Études et de Recherches Comparatistes, EA 172)**

The current public outcry in France around the threat supposedly posed by a so-called *gender theory* (*théorie du genre*) proves that gender raises many disturbing but always sharp and relevant questions as soon as one challenges the status quo. The inquiry is all the more pressing since the gendered conceptions prevalent in society, in literary works, and in cultural productions are never self-evident. Indeed, they are one of their most sensitive stumbling blocks.

### **Background**

Whether it be the canon or the analysis of literary texts and genres, gender studies, which evolved from the work of feminists in the 1970s and 1980s, broadened their questioning to deviant/dissident (LGBTI) identities and, in the perspective of queer theory (in the wake of Sedgwick and Butler among others) to the resistance to fixed identities. In the past few decades, the denaturalization of genders (and of the roles socially ascribed to genders) has affected *masculinity*, which lost its status of evidence. Literary studies took these theoretical developments on board. Cultural objects passed on from generation to generation of scholars became problematized. To quote only a few examples: new light was shed on the place of women in the emergence of the novel in early modern Europe and there was a reassessment of the culturally produced invisibility of certain objects, of the erasure or negative valuation of a whole segment of literary production on explicitly or implicitly gendered criteria. This is one way the canon was called into question. These concerns also resulted in new readings (or re-readings) of texts (whether already recognized by the dominant culture or not) that bring to the fore the representation, reproduction, or construction of gendered identities and roles (*the masculine, the feminine*). An exploration based on a view of gender as an independent criterion might, however, reintroduce essentializing conceptions against which Gender studies developed. Hence, the importance, especially in the current context of postcolonial and cultural studies, of taking into account approaches connected to intersectionality. Such ways of submitting texts to new

crossings and new outlooks produce a distancing effect which is tantamount to constructing new objects—in other words a heuristic effect of defamiliarization.

### **Questions and directions**

How do new approaches and new fields contribute to the redefinition and reformulation of the literary and cultural objects that comparative literature, as a discipline, studies? How does gender modify, on a theoretical level, but also practically, our practices as comparatists? This call is directed both at established and younger scholars interested in Antiquity, the early modern period, or the contemporary period, both inside and outside the Western context, inasmuch as gender and queer studies, which call into question the self-evidence of identities, are linked to intersectional approaches with regard not only to their methods, but also to their objects.

The session of 6 February 2015 session is the first in a series of three seminar sessions. This seminar is meant to bring together scholars from the international scientific community, with different academic traditions, who will present their research practices concentrating specifically on how the concepts from gender studies and queer theory have contributed to the renewal of the objects (the texts, but also the culture of a given period or linguistic environment) in comparative studies. The seminar sessions will serve to prepare an international conference on comparative literature *and* gender, by making main axes and lines of inquiry emerge.

The three seminar sessions are conceived so as to take stock of and assess our practices as comparatists in connection with gender.

Each session is devoted to a crossdisciplinary question. The first one (6 February 2015) will problematize the practical modalities and the effects of crossings; the second (November 2015) will be entirely devoted to the early modern period; the last one (June 2016) will again broaden the perspective by more specifically questioning the crossings between comparative literature and queer theory and practices and the way the latter imply going beyond identities (as *fixed*). In this context, the specific themes of this third session, as well as of the final conference are yet to be determined more precisely, as they will arise from the discussions during the first two sessions. Some questions explored during those earlier sessions may be taken up again from another perspective or another angle—for instance, by envisioning the gender/postcolonial crossings through such notions as remoteness or decentering.

Without aiming at exhaustiveness, the session of 6 February 2015 of the seminar will focus on three main issues:

1. Problematizing the very notion of *crossing*, its modalities and forms—comparative literature/gender crossings, to be sure, but also intersectionality or intermediality.
2. To what extent is it possible to rethink the determinations that make up the very notion of intersectionality, beyond/outside the now traditional triad (*race, class, gender*), taking into account various contexts (social, cultural, historical, etc.), and adducing other factor (geographic, political, ideological, etc.).
3. Similarly particular attention may be paid to the question of translation, in connection with the issue of *crossing* which is at the center of the session's focus.

### **Practical Organization**

The format of the session of 6 February 2015 should allow for the richest and most sustained exchange possible: the presenters' papers (conceived of as working documents) should be sent to the seminar organizers by January 6, 2015, and forwarded to all participants. Every presenter will summarize his/her communication in no more than fifteen minutes; a discussant will then react to the proposal, before all participants are invited to join in the general discussion.

The seminar languages will be French and English.

Proposals for the submission of a text (a 400-word abstract and a short presentation of the author, including academic status, institution and, if applicable, research center, the area of research, and some bibliographical references) should be sent to both organizers [Anne-Isabelle.Francois@univ-paris3.fr](mailto:Anne-Isabelle.Francois@univ-paris3.fr) and [zpparis13@aol.com](mailto:zpparis13@aol.com) as a Word attachment by 15 June 2014.

If you want to be a discussant for that session, please contact the organizers by the same date.

\*\*\*

***D'Adonis à Alexandre.***  
***Cartographie du masculin de la Renaissance aux Lumières dans les littératures européennes***  
**Colloque international organisé par l'association Cornucopia et par le Centre de Recherche en Littérature comparée de l'université Paris-Sorbonne,**  
**les 5 et 6 juin 2015 à Paris**

Adonis, Alexandre, Isaac, Jacob, Henri VIII, d'Artagnan, Casanova, Jean-Jacques, Hippolyte, Hamlet, mais aussi les Amazones et Jeanne d'Arc... toutes ces figures historiques, mythologiques ou fictionnelles interrogent à leur façon notre rapport au masculin. L'exercice de la masculinité prend des postures variées, différentes et étonnantes.

En juin 2012, le colloque comparatiste « Fiction(s) du masculin » s'est donné pour objet d'offrir des perspectives sur ces représentations dans les littératures du XIX<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle, afin de montrer à quel point l'identité masculine était soumise à des projections culturelles variables. Nous souhaitons prolonger le questionnement vers les siècles antérieurs, plus particulièrement à un moment où les sexes et leurs attributions se sont redéfinis pour prendre une forme moderne dont nous héritons encore aujourd'hui.

L'objet de ce colloque sera donc « l'homme en tous genres » (pour reprendre le titre du livre dirigé par Gary Ferguson, *L'Homme en tous genres : masculinités, textes et contextes*, 2009) à travers les littératures de la Renaissance jusqu'aux Lumières. L'objectif est d'arpenter la sphère du masculin afin d'en proposer une cartographie : quelles en sont les frontières et les différentes contrées ? Qui fixe les bornes, qui les franchit, comment se meuvent-elles et en fonction de quels critères, quels sont les *no man's land* du masculin ?

La Renaissance voit naître un vif débat sur les rôles des hommes et des femmes dans la société, la Querelle des femmes, sans améliorer pour autant le statut de ces dernières. Elle semble donc constituer un *terminus a quo* pour toute réflexion sur le genre. Au XVIII<sup>e</sup> siècle apparaît l'homme sensible, théorisé en particulier par les écrits dramatiques de Diderot et par les réflexions, d'ordre davantage philosophique, de Rousseau, mais également par les écrits de Goethe, dont le *Werther* essaime dans toute l'Europe et constitue un modèle désormais incontournable pour les auteurs de fictions. Entre ces deux pôles, ce que l'on désigne comme l'homme apparaît souvent insaisissable.

Les qualités de l'homme idéal semblent pourtant bien connues : le courage, la *virtus*, est l'une des marques privilégiées de la virilité au point qu'une femme en armes est qualifiée de *virago*. Selon La Mesnardière (*Poétique*, 1639) les hommes « seront solides, rudes, hardis, généreux, chagrins, résolus, avarés, prudents, ambitieux, tranquilles, fidèles et laborieux ». En contrepartie, l'auteur se moque des « Scipion affété », « Alexandre muguet » et autres « Cyrus coquet, délicat, parfumé », tout comme Boileau qui conspue les héros « damerets » (*Dialogue des héros de romans*, 1688). Dans *Artamène ou le Grand Cyrus* (« Histoire de Sapho », 1649-1653), Madeleine de Scudéry propose une définition plus nuancée de l'idéal masculin : le brutal Charaxe n'a aucun attrait, alors

que Phaon, « civil, doux & complaisant », remporte tous les suffrages. Du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle, les critères se déplacent : si, en 1677, il n'est pas permis à l'Hippolyte de Racine d'être un homme à moins d'être amoureux, trois quarts de siècle plus tard, Voltaire dénonce à son tour les « damerets » galants qui dévirilisent la scène (*Correspondance*, 31 décembre 1749). *L'Émile* de Rousseau fixe les bornes d'un domaine masculin qui a conquis la sensibilité, au moment où Diderot fonde, dans ses drames, une anthropologie de l'homme larmoyant et tendre ; le chemin est long, si l'on songe que La Mesnardière proscrivait l'usage des larmes pour Ulysse.

Le physique de l'homme idéal n'est pas plus évident : « Quelle grandeur rend l'homme vénérable ? / Quelle grosseur ? quel poil ? quelle couleur ? », demande Louise Labé (Sonnet XXI, *Euvres*, 1555), qui remarque ainsi que les blasons ne canonisent que la beauté féminine. Montaigne qui se dit « d'une taille au dessous de la moyenne » affirme que « Les autres beautés sont pour les femmes; la beauté de la taille est la seule beauté des hommes » (*Essais*, II, 17). Pourtant, ceci ne veut pas dire que les linéaments du physique idéal de l'homme ne sont pas tout aussi figés et contraints que ceux de la femme : la beauté masculine est-elle moins codifiée et moins uniforme que celle des femmes ?

Un certain nombre de personnages chez Shakespeare (Viola, Rosalind...), évoquent et transposent les troubles érotiques soulevés par l'androgynie ou l'ambiguïté sexuelle. Les histoires de travestissement sont souvent le lieu d'une interrogation sur ce qui constitue l'homme. Parmi ses nombreux récits à visée morale, Jean-Pierre Camus ne manque pas de condamner le travestissement d'un homme en femme, ou inversement : il juge que cet acte devrait être puni aussi sévèrement que les crimes d'un faux-monnayeur, car il y voit une même tromperie sur la nature de l'objet, sans toutefois renoncer à l'utiliser dans ses histoires. Chez l'Arioste, Bradamante se transforme en bourreau des cœurs féminins par le simple fait de revêtir une armure, et étonnamment, souvent, l'homme à femmes est l'homme efféminé (comme Égisthe, Pâris, etc.). Quant à l'histoire de Marie-Germain, elle véhicule une problématique de devenir-homme dans un contexte social restrictif. Peut-être même la période de la Renaissance aux Lumières est-elle plus propice aux nuances et aux ambiguïtés que d'autres et peut-elle contrecarrer les présupposés actuels postulant l'existence d'une crise du masculin, qui résulterait de la mise en question de son essence.

L'homme est multiple et se détermine sans cesse en contraste avec ce qui constitue l'Autre, dont les signes distinctifs sont tout aussi mouvants, si bien que le masculin semble finalement insaisissable dès que l'on délaisse le sexe pour le genre. Quel regard les Occidentaux portent-ils sur les hommes de l'ailleurs, en termes de virilité et de masculinité ? À partir de quel moment la brutalité et la barbarie de l'homme le déshumanisent-elles ? Par quels moyens accuse-t-on (voire invente-t-on) certains traits pour distinguer à tout prix les hommes des femmes ? Interroger le masculin, c'est se heurter à une notion presque toujours définie de manière négative, en contrepoint et par ses contre-modèles : le masculin est avant tout ce qui n'est pas marqué du sceau du féminin, ou ne devrait pas l'être. Alors que l'Autre, le féminin, reçoit une définition, celui qui, aux époques anciennes où domine l'écriture masculine, est le plus souvent le Même, ne semble pas appeler de description. Les figures frontalières sont, de ce fait, essentielles pour cerner le masculin : androgynes, mignons, muguets, damerets mais aussi viragos peuplent le discours critique, pour définir un repoussoir auquel devrait s'adosser le héros généreux et vaillant – mais celui-ci est bien rarement objet de réflexion en lui-même. Face à l'idéal masculin imposé par les ouvrages normatifs, qui d'ailleurs ne vont pas tous dans le même sens, quelle est la part de jeu dans les clichés ? À quel point les prenait-on au sérieux et avaient-ils un caractère prescriptif ? Quel sort est réservé à ceux qui transgressent les frontières du genre ?

L'incertitude et la transgression ne sont pas uniquement les caractéristiques d'une masculinité contemporaine. Au-delà des figures masculines, le questionnement pourrait se diriger vers le désir au masculin et du masculin, en interrogeant les liens entre les hommes : filiaux et paternels, fraternels, amicaux, sexuels, dans le contexte social et leur transposition et expression dans les littératures européennes. Les outils analytiques des *gender studies* et des *queer studies*

proposent des lectures du masculin au croisement de l'identification et du rejet. Notion fluide, le masculin se représente sous divers masques – l'écrivain, l'acteur, le personnage, le penseur, le compagnon de la femme et celui qui s'en démarque, de multiples manières. C'est à déconstruire ce jeu de masques que nous invitons les participants à ce colloque afin de comprendre comment le masculin peut se saisir pour établir une cartographie évolutive et diachronique des rapports entre homme et femme.

Des propositions de communication sur tout type de littérature et de discours sont les bienvenues (discours normatifs et transgressifs, fictions, traités médicaux, représentations dramaturgiques de l'homme...). Elles devront comporter un titre et ne pas excéder une demi-page. Elles seront à envoyer à l'adresse [colloquemasculinparis2015@gmail.com](mailto:colloquemasculinparis2015@gmail.com), jusqu'au 10 juin 2014.

Le colloque, organisé au sein du Centre de Recherche en Littérature Comparée (<http://www.crlc.paris-sorbonne.fr/>) et de l'association Cornucopia (<http://www.cornucopia16.com/>), aura lieu à Paris les 5 et 6 juin 2015.

**Comité d'organisation** : Véronique Gély, Anne Debrosse, Marie Saint Martin, Aurélia Tamburini.

**Appel** rédigé par Anne Debrosse, Marie Saint Martin, Aurélia Tamburini, avec la collaboration d'Ivana Velimirac.

**Comité scientifique** : Sandra Boehringer, Valentina Denzel, Florence Dupont, Gary Ferguson, Véronique Gély, Nathalie Grande, François Lecercle, Véronique Lochert, Florence Lotterie, Fiona Macintosh, Zoé Schweitzer, Violaine Sébillotte-Cuchet, Clotilde Thouret.

\*\*\*

*La mémoire de la blessure au théâtre.*

*Mise en fiction et interrogation du traumatisme de la Renaissance au XXI<sup>e</sup> siècle*

Colloque organisé par Anne Teulade et Isabelle Ligier-Degauque  
à l'université de Nantes, les 19-20 novembre 2015

La possibilité de dire la catastrophe et la guerre et les modalités de leur représentation se trouvent au cœur de questionnements actuels au point d'avoir donné naissance à un courant critique, les *trauma studies*. La mise en fiction des traumatismes engendrés par des scènes violentes, qu'elles soient privées ou nationales, prend souvent la forme du récit et/ou du témoignage, selon le degré désiré de vérité. Or, il nous semble important de prendre également en considération le genre théâtral dans ses moyens spécifiques d'interrogation et de réponse aux traumatismes. Outre la pièce de Vinaver *11 septembre*, nous pourrions penser aux travaux du collectif « Groupov » sur le génocide rwandais et d'Isabelle Lafon sur les textes de J. Hatzfeld (*Igishanga*), mais encore à *Tableau d'une exécution* d'Howard Barker, concepteur du « théâtre de la catastrophe », ou au spectacle *Notre terreur* (centré sur la chute de Robespierre) par le collectif « D'ores et déjà ». L'inventaire n'est bien sûr pas exhaustif mais fait apparaître, aux XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles, un intérêt poussé pour l'aptitude du théâtre à relayer la parole traumatique, de façon distanciée et/ou faussement documentaire. Toutefois, la réflexion portée par le théâtre dans les siècles passés n'a pas perdu de pertinence : ainsi, dans *Zaïre* (1732), Voltaire ne met-il pas en scène, à travers le destin de son héroïne, l'impossible dépassement de l'injonction « Tu te souviendras » ? On pourra également penser aux pièces prenant en charge, en Angleterre et en France à la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, l'épisode sanglant de la Saint Barthélémy et se demander comment le théâtre peut assimiler et

restituer une violence toute contemporaine. Pareille mise en scène de l'histoire récente ouvre des perspectives de dialogue entre le théâtre des siècles dits « anciens » et le théâtre des XX<sup>e</sup> et XXI<sup>e</sup> siècles.

Dans son ouvrage *La Mémoire, l'histoire, l'oubli* (2000), le philosophe Paul Ricœur réfléchit à l'ambiguïté de notre rapport individuel à la mémoire collective et à l'histoire. Dans le domaine de la justice, l'intimation à se souvenir trouve une forme de légitimité parce qu'elle répond au sentiment de dette à l'égard d'un autre que soi et qu'elle traduit un souci des victimes. Mais Ricœur nous met en garde contre la « mémoire blessée », revendiquant le droit à la commémoration et refusant coûte que coûte l'oubli. En s'emparant d'un traumatisme, récent ou un peu plus lointain, à quel usage de la mémoire le théâtre exhorte-t-il le spectateur ? La fiction théâtrale élabore-t-elle un rapport particulier à l'histoire récente, qui se distingue des autres écrits historiographiques ou documentaires ? Le rôle donné au théâtre dans son rapport au réel mérite un examen qui soit attentif à ses particularités et aux discours, explicites ou tacites, qui le sous-tendent. L'écriture théâtrale s'inscrit-elle dans une stratégie propagandiste ou politique, cherche-t-elle à livrer une voix irréductible aux discours plus officiels ? Dans son essai *Histoire, théâtre et politique* (2009), Gérard Noiriel en appelait au dialogue entre théâtre et sciences humaines pour conjurer les dérives du « post-modernisme », qui imprégnerait le théâtre d'Edward Bond : « Le postmodernisme apparaît ici comme l'ultime philosophie de l'Histoire, celle qui érige sa propre impuissance en norme universelle ». Les œuvres contemporaines témoignent-elles d'un tel renoncement ? Les pièces plus anciennes traduisent-elles une forme de sidération comparable ?

Nous aimerions que les interventions s'inscrivent dans l'un des quatre axes suivants, sans restriction au seul répertoire français :

1°) L'apport de la mise en fiction du traumatisme, au regard des représentations issues de l'actualité ou de l'historiographie : les œuvres reconduisent-elles des perceptions officielles ou construisent-elles des lieux de parole libres susceptibles d'offrir une vision singulière du traumatisme ? Dans ce dernier cas, la liberté prise à l'égard d'une forme officielle de discours est-elle gage de pertinence ?

2°) L'apport du dispositif théâtral : quelles voies sont utilisées pour la mise en scène des catastrophes (mise en espace, mode de représentation mimétique ou non, univocité ou polyphonie, usages scénique du corps, etc.) ? Quelles sont les formes théâtrales utilisées de manière préférentielle (monologue, drame épique, installation, etc.) ?

3°) L'articulation entre fictionnel et non fictionnel : le théâtre est-il davantage porté au témoignage qu'à l'invention ? Quelles libertés s'autorise-t-il ou non à l'égard du réel ? Quel est le statut ontologique des univers créés sur scène, entre pure fiction et véridicité ?

4°) Les effets engagés par un tel théâtre : s'agit-il de démontrer quelque chose ou de sidérer le spectateur ? Quelles émotions sont visées et sur quel type de dispositif théâtral la fiction du traumatisme repose-t-elle : distanciation, identification, participation du spectateur ?

Les propositions de communication, assorties d'un titre, ne doivent pas excéder une demi-page. Elles sont à envoyer avant le 15 septembre 2014 simultanément à Anne Teulade ([anne.teulade@univ-nantes.fr](mailto:anne.teulade@univ-nantes.fr)) et à Isabelle Ligier-Degauque ([idegauque@gmail.com](mailto:idegauque@gmail.com) ou [isabelle.degauque@univ-nantes.fr](mailto:isabelle.degauque@univ-nantes.fr)).

\*\*\*

## Publications comparatistes

***Modernités antiques. La littérature occidentale et l'Antiquité gréco-romaine dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle***, sous la direction de Véronique Gély, Sylvie Parizet et Anne Tomiche, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, collection « Littérature et poétique comparées », 2014, 440 p., 25€

La première moitié du XX<sup>e</sup> siècle a vu un incontestable développement de réécritures de grands mythes grecs et romains et de reprises de figures de l'Antiquité, tant dans des œuvres qualifiées de « néo-classiques » (*Orphée* de Cocteau, *Œdipe* de Gide par exemple) que dans des productions des avant-gardes qui s'affirment à cette époque (*Les Mamelles de Tiresias* d'Apollinaire, *Ulysse* de Joyce ou *The Waste Land* de T.S. Eliot, pour n'en citer que quelques-unes).

Les enjeux esthétiques de la réappropriation de ces mythes et figures de l'Antiquité gréco-romaine ne peuvent être pleinement mesurés que si sont prises en compte les implications idéologiques et philosophiques de ce même phénomène. La Grèce dans l'Allemagne nazie, Rome dans l'Italie fasciste, le « mythe » et le « sacré » dans la pensée de leurs théoriciens ne revêtent évidemment pas les mêmes significations que pour des défenseurs de l'humanisme et de la démocratie. Et on ne peut plus parler de la même façon de Dionysos, d'Apollon et d'Œdipe après Nietzsche et Freud.

Quelles idées de l'homme, de la cité et de l'art sont en cause et en jeu lorsque des « modernes » reviennent à la matière des mythes antiques ou utilisent des figures de l'Antiquité gréco-romaine ?

### Sommaire

Introduction, par Véronique Gély et Anne Tomiche

**S'approprier l'Antiquité gréco-romaine dans l'Europe de la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle**

« Mythe antique et action politique dans le champ littéraire français des années 1930 », par Guillaume Bridet

« Rome 1937 : autour de la “Mostra augustea della romanità” », par Anne-Rachel Hermetet

« Mythologie et idéologie : l'Atlantide et l'Homme nouveau dans la littérature européenne de l'entre-deux-guerres », par Chantal Foucrier

« Référence à l'Antiquité et modernité dans la Grèce de l'entre-deux-guerres », par Lucile Arnoux-Farnoux

### Figures et mythes de l'Antiquité gréco-romaine à l'Époque moderne

« Le retour de Dionysos », par Massimo Fusillo

« Méditations sur le rivage : Socrate au prisme des Modernes (Thomas Mann, Paul Valéry, Eugenio Montale) », par Edoardo Costadura

« Un mythe et deux façons de le (r)écrire : Prométhée dans deux textes de Franz Kafka (1918 et 1920) », par Ute Heidmann

« Ovide chez les modernes », par Anne Tomiche

« *Antigone* entre Anouilh et Brecht », par Daniel Mortier

« “Ulysse : Socrate, Jésus, Shakespeare”. Comment lire les schémas Linati et Gorman de Joyce ? », par Sophie Rabau  
« Le rideau déchiré de l'épopée dans *Naissance de l'Odyssee* de Jean Giono », par Sylvie Ballestra-Puech  
« “Au-delà du soleil”. Sur *El Inmortal* de Jorge Luis Borges (*L'Aleph*, 1949) », par Évanghélia Stead  
« Aux antipodes de Joyce », par Jean-Louis Backès

### **De quelques œuvres de la Modernité et de leur recours à l'Antiquité gréco-romaine**

« La danse grecque antique de Nietzsche à Maurice Emmanuel », par Christophe Corbier  
« Les opéras mythologiques de Richard Strauss : un nœud de la modernité », par Timothée Picard  
« Le mythe de Pan dans l'œuvre d'E. M. Forster », par Yves Clavaron  
« Ulysse chez les Cinémalectes. Thibaudet et la vocation du cinéma », par Christophe Pradeau  
« Georges Bataille et les mythes, une rêverie souterraine », par Juliette Feyel  
« L'“échec” du *Tentateur*, ou Broch en nouveau Virgile ? », par Vincent Ferré  
« D'Icare à Jacob : quelques considérations à partir du cas de Claude Vigée », par Sylvie Parizet  
« Mythologie et modernisme dans *Le Monstre* d'Ismail Kadaré », par Ariane Eissen  
« Euripide au Moyen-Orient : une mission de bons offices. Lecture des *Femmes de Troie* (1984) d'Hanokh Levin », par Philippe Zard

\*\*\*

***L'engendrement des images en bande dessinée,***  
**sous la direction de Henri Garric, Tours, Presses universitaires François-Rabelais,**  
**collection « Iconotextes », 2014, 240 p., 25€**

La bande dessinée n'est plus un objet mineur qu'il faudrait à tout prix justifier par rapport à des arts plus importants, la littérature, notamment. Cet ouvrage se propose donc d'étudier les moyens d'expression spécifiques de la bande dessinée à partir de l'idée d'engendrement des images. Il s'agit de voir comment le récit de bande dessinée se produit dans les métamorphoses de l'image même, mais aussi d'examiner comment les auteurs de bande dessinée représentent ce processus de création.

Les différentes études réunies, dues à de grands spécialistes reconnus (Thierry Groensteen, Thierry Smolderen, Benoît Peeters, Denis Mellier) mais aussi à de jeunes chercheurs, couvrent un corpus résolument varié, allant des origines du neuvième art à ses évolutions les plus contemporaines, abordant aussi bien le travail de dessinateurs et de scénaristes, associant albums expérimentaux et bandes dessinées plus populaires. On suit ainsi comment, dans les œuvres de Milton Caniff, Franquin, Vaughn-James, David B., Alan Moore, dans des genres comme la bande dessinée muette ou le *steampunk* et plus généralement dans l'ensemble de la bande dessinée, s'élabore une véritable conscience des pouvoirs propres du neuvième art.

En conclusion, un entretien avec le dessinateur Boulet permet de récapituler les différents problèmes abordés en les mettant directement en relation avec les questions que peut se poser aujourd'hui un créateur de bande dessinée.

Directeur : Henri Garric ; liste des auteurs : Camille Baurin, Boulet (entretien), Elsa Caboche, Thierry Groensteen, Marion Lejeune, Denis Mellier, Didier Ottaviani, Morgane Parisi, Benoît Peeters, Marion Rostam, Thierry Smolderen.

\*\*\*



**Anna Heinze, Friedrike Krippner (Hg.), *Das Geschlecht der Antike. Zur Interdependenz von Antike- und Geschlechterkonstruktionen von 1700 bis zur Gegenwart*, München, Fink Verlag, 2014, 347 p., 44,90€**

Ce volume interdisciplinaire interroge l'interdépendance et la co-construction culturelle, politique et esthétique des catégories du genre et de l'Antiquité dans le monde occidental de 1700 à nos jours, à travers des approches allant de la philologie antique aux études visuelles, en passant par la littérature comparée et l'histoire de l'art. Les contributions croisent des relectures d'auteurs classiques (La Fontaine, Goethe, Kleist...) ou de mythes connus (Antigone, Hercule, Médée...) avec une exploration de l'histoire des sciences de l'Antiquité ou des traductions ainsi que des analyses des représentations antiques dans divers médias, du théâtre à internet, en passant par la BD pornographique ou le cinéma (de Pasolini aux *blockbusters* hollywoodiens).

### **Présentation en allemand**

Die Beiträge des Bandes fokussieren auf zwei Problemkomplexe, die nur auf den ersten Blick weit voneinander entfernt scheinen. Denn die diskursiven Kategorien ›Geschlecht‹ und ›Antike‹ ähneln sich in ihrer Struktur und Funktion. Ihr Gebrauch folgt verwandten Inszenierungsregeln, und sie erfüllen zugleich eine ähnliche Funktion für die Selbstverständigungs- und Positionierungsakte von politischen Gesellschaften und kulturellen Deutungsgemeinschaften. Auf der Grundlage dieser systematischen Ähnlichkeiten geht der interdisziplinäre Band anhand von Beispielen aus Literatur-, Kunst-, Film- und Wissenschaftsgeschichte den spannungsreichen Beziehungen von ›Geschlecht‹ und ›Antike‹ vom Ende des 17. Jahrhunderts bis zur Gegenwart nach. Im Mittelpunkt stehen dabei zwei Fragen, die in wechselseitiger Abhängigkeit zu denken sind: Welche Rolle spielt die Kategorie ›Geschlecht‹ bei der Konstruktion der Antike? Und umgekehrt: Welche Funktion übernimmt die Referenz auf die Antike bei der Konstruktion von Geschlecht in nachantiken Gesellschaften?

ANNA HEINZE UND FRIEDERIKE KRIPPNER - Einleitung

### **I. WISSENSCHAFTSGESCHICHTE UND KRITIK**

THOMAS SPÄTH - Performanz, Geschlecht – und die Antike

KATJA LUBITZ - Aristophanes und die Frauen. Antike und moderne Frauenbilder in deutschen Übersetzungsvorreden des 19. Jahrhunderts

OLIVER LEEGE - Religionshistorische Darstellungen antiker Mänaden und das moderne Konzept des Mänadentums

STEFFI GRUNDMANN - Weiblichkeit und Fruchtbarkeit. Die Interpretation weiblicher Kultausübung im antiken Rom

### **II. EPOCHENKONSTRUKTION UND GEGENANTIKEN**

FRIEDERIKE KRIPPNER - »Schwach mag die Nachwelt mich – doch nicht unedel nennen!« Zur Beziehung von ›Geschlecht‹ und ›Altertum‹ in literarischen Kleopatra-Transformationen von der Antike bis um 1800

ANNA-LENA SCHOLZ - Barbarisch. Antike Geschlechter in Heinrich von Kleists *Penthesilea*

SANDRA HESSE - Gespenst und Nebelbild: Helena oder Die Konstruktion von Antike und Geschlecht in *Faust II*

ANNA-MARIA VALERIUS - »Schrei es heraus!« Inszenierung und Rezeption weiblicher Trauer im Antigone-Mythos

### III. GATTUNG

DANIEL WENDT - »La femme est toujours femme« – Antikenrezeption und Geschlechterdiskurs in La Fontaines *La Matrone d'Éphèse*

DENNIS BORGHARDT - »Wohnt so viel Grausamkeit in sanften Mädchenseelen?« Zur Allegorie und Parodie antiker Geschlechterrollen in Wielands Verserzählung *Musarion*

### IV. VERKÖRPERTE ANTIKE

MARIE-PIERRE HARDER - »(K)ein rechter Mann?« Oder: Wie »männlich« muss man(n) sein, um »griechisch« zu sein? Genderaspekte der Herkules-Polemik zwischen Goethe und Wieland

CONSTANZE BAUM - Attitüden. Antike Figurationen von Weiblichkeit um 1800

CHRISTIAN WEBER - »Und auch du bist eine Frau!« Mythos und Geschlecht in Pier Paolo Pasolinis *Medea* (1969)

MARCUS BECKER - Sankt Antinous oder Etwas zum Allelopoietischen schwuler Imagination

THOMAS BOYKEN - Performative und narrative Dimensionen von Männlichkeit im Antikenfilm am Beispiel von *300*

\*\*\*

**Michel Arouimi, *Mylène Farmer : le monde comme il tangue*, Paris, Hermann, collection « Vertige de la langue », 2014, 201 p., 22€**

Dans les textes des chansons écrits par elle-même, Mylène Farmer, guidée par ses souvenirs livresques autant que par son intuition, redécouvre la grandeur des mythes premiers. Discrédités par notre époque, ces mythes ne sont-ils qu'une réponse au danger de la violence interhumaine ? Mylène Farmer s'empare du dogme religieux, dans certaines chansons et dans les vidéo-clips qui leur sont adaptés. Cette liberté si moderne se nuance par la survivance, dans le travail de Mylène Farmer, des principes de l'art universel. Et la nostalgie du sacré n'est pas le moindre attrait de cette expérience poétique, poursuivie dans tous les albums de Mylène Farmer.

*Michel Arouimi est maître de conférences en littérature comparée à l'université du Littoral. Ses recherches, illustrées par de nombreux ouvrages, mettent en évidence les traits communs à l'imaginaire d'écrivains majeurs. La fascination de ces derniers pour le rapport de la violence et du sacré semble éprouvée par certains représentants des arts du spectacle, dont Michel Arouimi étudie les œuvres avec la même acuité.*

\*\*\*

**Michel Arouimi, *Rimbaud malgré l'autre*, Lyon, Jacques André, 2014, 194 p., 15 €**

Rimbaud ressentait comme un poison la division de son être, qui était pourtant l'aiguillon de son génie. Le cadre familial du poète a pu générer ce poison, mais l'ombre du père absent, vaguement cernée dans quelques vers, est encore celle du Père mythique, défié dans nombre de ses poèmes. D'autres ombres, celle de Victor Hugo et à un moindre degré celle d'Edgar Poe, ont joué un rôle méconnu dans l'œuvre et dans le destin même de Rimbaud. La recherche de Michel Arouimi s'attache surtout à l'influence de *L'Homme qui rit* de Hugo dans les œuvres de Rimbaud.

Et dès la fameuse lettre où le Rimbaud « voyant » évoque les personnages les plus inquiétants de ce roman.

\*\*\*

***Littérature comparée et correspondance des arts,***  
**sous la direction d'Yves-Michel Ergal et Michèle Finck,**  
**Strasbourg, Presses universitaires de Strasbourg, 2014, 458 p., 32 €**

« Dans l'évolution la plus récente, les frontières entre les genres artistiques fluent les unes dans les autres, ou plus précisément : leurs lignes de démarcation s'effrangent ». Dans la lignée de cette réflexion d'Adorno, la notion de correspondance des arts et la notion de correspondance entre la littérature et les arts, héritières du romantisme allemand, gagnent à être explorées par la littérature comparée de façon neuve. Il revient à la littérature comparée, placée sous le signe de l'interdisciplinarité et du décloisonnement, d'être un précipité de questions pour une nouvelle poétique des arts.

Les interrogations soumises au travail collectif sont nombreuses : quelle est l'origine de l'intensification croissante de la correspondance entre la littérature et les arts ? En quoi la correspondance des arts pose-t-elle la question des limites du langage et engage-t-elle une redéfinition de la légitimité et de la fonction de la littérature et des arts ? Comment un art, un artiste ou une œuvre artistique sont-ils pris en charge par la littérature de plusieurs pays qui se ressource à leur contact ? Le but de la correspondance des arts est-il seulement esthétique ou aussi éthique ?

### **I - LITTÉRATURE COMPARÉE ET MUSIQUE**

De la subordination à la correspondance : musique et littérature à l'aube du romantisme  
Shakespeariniennes. Harriet Smithson et Maria Malibran sur la scène romantique  
« Rimbaud : un musicien même »  
Hofmannsthal et la musique  
Scriabine : de la « symphonie des sons et des couleurs » au Mystère  
Frederico García Lorca ou l'élaboration d'une poétique musicale  
Bonnefoy et Dutilleux. Pour une nouvelle postérité théorique de Baudelaire

### **II - LITTÉRATURE COMPARÉE ET ARTS VISUELS (peinture, sculpture)**

Permanence et métamorphoses des mythes de Prométhée et du Diable  
Sonnet de Degas  
Bronze : imaginer la matière pour écrire la statue  
Des Forêts et la peinture  
Bernard Noël et Paul Trajman : la main qui pense  
L'*ekphrasis* chez les Novísimos, dialogue avec Baudelaire et les peintres français  
Le corps humain en « régime » d'art : quelques leçons du roman contemporain

### **III - LITTÉRATURE COMPARÉE ET ARTS VISUELS (danse, photographie, cinéma)**

Écrire : danser sur la glace du papier  
De la nécessité d'une correspondance entre les arts : la danse révélatrice  
Walt Whitman et le développement photographique  
Poésie et photographie : Baudelaire, Rimbaud, Mallarmé, Bonnefoy

W.G. Sebald : littérature et photographie face aux hantises de l'Histoire  
La tradition de la contradiction selon Pier Paolo Pasolini  
Penser un « cinéma de poésie » à partir de Pasolini et de Bonnefoy

#### **IV - LITTÉRATURE COMPARÉE ET « RONDE DES ARTS » (dialogue des arts visuels et des arts sonores)**

Littérature comparée, mythes et correspondance des arts

Quand la musique et l'image étaient dans les livres

Louis Bertrand ou « l'art total » en 1830

Correspondance des arts et indicibilité de la musique chez Wackenroder, Tieck et leurs héritiers

Ophélie, des mots aux notes et aux couleurs

Le motif vénitien, blason de l'œuvre rilkéenne

« Les nuages, les merveilleux nuages »

Ronde de la poésie et des arts autour de Rembrandt

## Annonces diverses

La compagnie Laura Ley et le théâtre de la Fleur d'or présentent  
*Le Journal de Kafka*,  
adaptation et mise en scène de Béatrice Guéna,  
avec Zygmund Blasynsky,  
à la crypte du Martyrium Saint-Denis, 11 rue Yvonne Le Talc 75018 Paris,  
du 22 mars au 27 avril 2014 (samedis : 20h30 ; dimanches : 16h30)

Franz KAFKA  
1883-1924

*À mon ami Robert Bréchon, écrivain et essayiste*  
BG

Voici un des témoignages les plus poignants de l'histoire de la littérature, mis en scène pour la première fois. *Le Journal* de Kafka, commencé à l'âge de vingt-six ans, retrace son combat acharné pour la littérature, ses innombrables tentatives pour se libérer de la vie familiale, sociale et amoureuse, bref de la vie tout court. Le journal se lit comme une histoire, celle d'un martyr de la création (un fou ou un saint ?), qui ne trouvera d'issue que dans la tuberculose...

Ces pages, qui dévoilent un sacré jeu d'acteur, attendaient d'être portées sur scène. Fasciné par le monde du spectacle (acteurs, danseurs, artistes de cabarets), Kafka fait du théâtre en chambre. Narcisse interprète, seul, devant son miroir, tous les rôles : fils, fiancé, acteur, soldat, employé, saint, Dieu et Diable. Avec autodérision, il se lance dans des numéros effrayants ou burlesques inspirés par le théâtre yiddish et le cinéma muet. Tour à tour acteur tragique et comique, il crée sous nos yeux le mythe de l'écrivain moderne.

### Critiques

« Ce héros qu'il incarne est tragique, puisqu'il ne désire rien d'autre au fond que la mort ; mais il est en même temps un conquérant de l'espace du dedans, dont l'exemple est exaltant. Tout, en lui, se passe à une très grande altitude spirituelle, à cet étage de la conscience où l'homme est en relation avec Dieu, ou les dieux, ou les puissances inconnues dont l'exigence trace notre destin. [...] Le journal, ainsi conçu, est un processus de transfiguration. » (Robert Bréchon)

### Extraits

« Mon bonheur, mes capacités et toute possibilité pour moi de servir à quelque chose résident depuis toujours dans la littérature. »

« Je ne suis rien d'autre que littérature et ne peux ni ne veux être rien d'autre... »

« Je n'ai apporté, que je sache, aucune des conditions nécessaires à la vie, seulement la commune faiblesse humaine. Mais grâce à celle-ci — à cet égard c'est une force gigantesque — j'ai vigoureusement absorbé l'élément négatif de mon temps, un temps qui m'est très proche, que je n'ai jamais le droit de combattre mais que j'ai en quelque sorte le droit de représenter. [...] »

« Je suis la fin ou le commencement. »

**Béatrice Jongy-Guéna**, universitaire, a notamment publié un essai sur Rilke, Kafka et Pessoa : *L'Invention de soi* (Peter Lang, 2011) et plusieurs articles sur Kafka. Elle collabore

régulièrement à l'*Arche Magazine*. Sous le nom de Laura Ley, elle est écrivain, metteuse en scène et comédienne...

<http://lauraley.blog.free.fr>

**Zygmunt Blazynsky** est comédien. Depuis vingt ans, il élabore montages poétiques et adaptations théâtrales afin de diffuser les grands textes d'auteurs que caractérise la recherche du « transcendant » ou un questionnement sur l'Homme enraciné dans ses expériences les plus ordinaires.

Conception Lumières : Hugo

Régie : Fabrice Favre

Musique : Osvaldo Golijov

Tarifs : 15 et 12 euros

Contact et réservations : 01 42 23 48 94 ; [zygmunt.blazynsky@wanadoo.fr](mailto:zygmunt.blazynsky@wanadoo.fr).

\*\*\*

**La SEPTET (Société d'Études des Pratiques et Théories en Traduction) organise la  
*Première Université d'été internationale en traductologie, 19-25 juillet 2015 :*  
formation intensive en histoire, théories, méthodologies de la traduction (conférences,  
ateliers, débats), à l'Abbaye de Valloires, 80120 Argoules**

Cette université d'été s'adresse aux étudiants de doctorat, de master, de licence, ainsi qu'aux traducteurs et aux chercheurs en traductologie.

Langues : français et anglais.

Le site est en cours de construction ; le programme détaillé sera disponible en mai 2014.

Les étudiants intéressés sont invités à faire une pré-inscription rapidement auprès de [florence.lautel@univ-artois.fr](mailto:florence.lautel@univ-artois.fr).

**Comité organisateur** : Florence Lautel-Ribstein, Présidente SEPTET, directrice du programme ; Viviana Agostini Ouafi, université de Caen, co-directrice.

**Comité scientifique** : Viviana Agostini Ouafi, université de Caen ; Franck Barbin, université Rennes 2 ; Yves Chevrel, université Paris-Sorbonne ; Annie Cointre, université de Metz ; Christine Durieux, université de Caen ; Camille Fort, université Jules Verne Picardie ; David Elder, université de Perth, Australie ; Nicolas Froeliger, université Paris-Diderot ; Lance Hewson, ETI, université de Genève ; Jean-René Ladmiral, université de Paris-Ouest-Nanterre et ISIT ; Marc de Launay, CNRS/ENS Ulm ; Florence Lautel-Ribstein, université d'Artois ; Charles Le Blanc, université d'Ottawa ; Georgiana Lungu-Badea, université de Timisoara, Roumanie ; Jean-Yves Masson, université Paris-Sorbonne ; Tatiana Milliaressi, université Lille 3 ; Isabelle Nières-Chevrel, université Rennes 2 ; Magdalena Nowotna, INALCO ; Jean Peeters, université de Bretagne Sud ; Madeleine Stratford, université du Québec ; Lawrence Venuti, université Temple de Philadelphie ; Françoise Wuilmart, directrice du CETL, Bruxelles, et du CTLS, Seneffe.

\*\*\*

## Collection « Communication », éditions De Gruyter

La collection « *Communicatio. Studien zur europäischen Literatur- und Kulturgeschichte* » (Études sur l'histoire littéraire et culturelle européenne), créée en 1992 et dirigée par Fritz Nies et Wilhelm Vosskamp avec la collaboration d'Yves Chevrel (*herausgegeben von Fritz Nies und Wilhelm Vosskamp unter Mitwirkung von Yves Chevrel*), d'abord publiée, de 1992 à 2009, chez Niemeyer (Tübingen), l'est maintenant chez De Gruyter (Berlin). Elle publie des ouvrages, en allemand ou en français, qui traitent des échanges littéraires intereuropéens dans leurs contextes historiques et interculturels. La perspective de ces travaux est nettement comparatiste.

### Ouvrages publiés en français

- Evelyn DUECK, *L'Étranger intime. Les traductions françaises de l'œuvre de Paul Celan (1971-2010)*, Berlin/Boston, De Gruyter, 2014, 466 p. (n° 42).
- Christine LOMBEZ, *Les Traductions de la poésie allemande en français dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Réception et interaction poétique*, Tübingen, Niemeyer, 2009, IX-170 p. (n° 40).
- Laurent CANTAGREL, *De la maladie à l'écriture. Genèse de la mélancolie romantique*, Tübingen, Niemeyer, 2004, VII-345 p. (n° 33).
- Aude LOCATELLI, *La Lyre, la plume et le temps. Figures de musiciens dans le « Bildungsroman »*, Tübingen, Niemeyer, 1998, 336 p. (n° 19).
- Florence GODEAU, *Les Désarrois du moi. À la recherche du temps perdu de M. Proust et Der Mann ohne Eigenschaften de R. Musil*, Tübingen, Niemeyer, 1995, VII-301 p. (n° 9).

### Quelques titres en allemand

- Alice STAŠKOVÁ, *Nächte der Aufklärung. Studien zur Ästhetik, Ethik und Erkenntnistheorie in Voyage au bout de la nuit von Louis-Ferdinand Céline und Die Schlafwandler von Hermann Broch*, Tübingen, Niemeyer, 2008, IX-342 p. [*Nuits des Lumières. Études sur l'esthétique, l'éthique et la théorie de la connaissance dans Voyage au bout de la nuit de Louis-Ferdinand Céline et Les Somnambules de Hermann Broch*].
- Kai NONNENMACHER, *Das schwarze Licht der Moderne. Zur Ästhetikgeschichte der Blindheit*, Tübingen, Niemeyer, 2006, XI-377 p. [*La Lumière noire de la modernité. Contribution à l'histoire esthétique de la cécité ; l'étude porte entre autres sur Baudelaire, Chateaubriand, Diderot, Fichte, Gautier, Hegel, Herder, Hölderlin, Jean Paul*].

\*\*\*

## International Association for the Fantastic in the Arts

L'article de Clotilde Landais "Aliss de Patrick Senécal : la métalepse ontologique comme instrument du fantastique" publié dans la revue de l'université d'Ottawa *@nalyse* 8.2 (2013, p. 321-340) est arrivé demi-finaliste au 8<sup>th</sup> Annual Jamie Bishop Memorial Award décerné par la International Association for the Fantastic in the Arts (IAFA) en janvier 2014.